

ARTS SPECTACLES

LECTURE



CLUB DE LECTURE
CHANTAL RENAUD PAGE 7



PHOTO IVANOÏH DEMERS, LA PRESSE ©

Même si le moment était mal choisi pour lui, Marc Mayer est rentré de New York pour occuper le fauteuil de Marcel Brisebois, qui fut directeur du Musée d'art contemporain de Montréal pendant presque 20 ans.

MARC MAYER

L'âme du collectionneur

Marc Mayer a la gueule d'un acteur de cinéma, l'humour d'un *stand-up comic* juif new-yorkais, l'énergie de Denise Filiatrault, la convivialité d'un mariachi mexicain et l'accent d'un francophone catholique de Sudbury. Autant de qualités qui ne manqueront pas de réchauffer le beau mais froid Musée d'art contemporain de Montréal, dont il vient de prendre la direction.



NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

R evenir à Montréal ne figurait pas dans le plan de carrière de Marc Mayer. Diriger les destinées du Musée d'art contemporain de Montréal non plus. Comme il l'avoue très candidement, l'offre du MACM est arrivée à un bien mauvais moment dans sa vie et dans sa carrière de conservateur. Installé depuis trois ans à New York avec son conjoint, un peintre et prof d'art amé-

ricain, pas encore tout à fait remis des événements du 11 septembre, directeur adjoint du Musée de Brooklyn, il était en train de mettre la touche finale à une énorme rétrospective du

Le moment était mal choisi, mais Marc Mayer n'a pas réfléchi très longtemps. « Je me suis dit : j'ai 48 ans et la chance de diriger ce musée, qui m'a initié à l'art contemporain

« Nous ne sommes pas ici pour faire du commerce, pour changer les conditions de vie des artistes ni pour nous enrichir. Nous sommes ici avant tout pour servir le besoin d'art actuel des Québécois. »

peintre afro-américain Jean-Michel Basquiat lorsque le téléphone a sonné. Devine quoi ? Marcel Brisebois tire sa révérence au Musée d'art contemporain de Montréal après presque 20 ans de fidèles et loyaux services. Le poste est libre. Es-tu intéressé ?

et où j'ai vu ma toute première peinture de Jean-Michel Basquiat il y a 28 ans, ne reviendra peut-être pas de mon vivant. C'est maintenant ou jamais. Si je ne bouge pas, je vais passer le restant de ma vie à le regretter. »

Le jour où il a pris sa décision, Marc Mayer a eu une petite pensée pour son père, l'acteur franco-ontarien Gilbert Mayer. À 35 ans, ce dernier a tout vendu à Sudbury pour prendre la direction d'Hollywood avec sa femme et ses trois enfants. Marc, son aîné, avait alors 11 ans. Pendant une année complète, la famille a vécu d'espoir et d'eau fraîche en attendant que papa soit découvert par un grand réalisateur, qu'il devienne une star de cinéma et remporte un Oscar. Manque de chance, l'opération charme n'a pas marché et le rêve américain qui habitait Gilbert Mayer s'est dégonflé au contact de l'âpre réalité hollywoodienne. Au bout d'un an, la famille est retournée sans médaille à Sudbury. « Mon père m'a expliqué, plus tard, qu'il ne se serait jamais pardonné de ne pas avoir tenté le tout pour le tout au moins une fois dans sa vie », raconte le fils aîné, qui vient en quelque sorte de répéter le coup de tête paternel.

» Voir MAYER en 2

Écrire sa vie



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

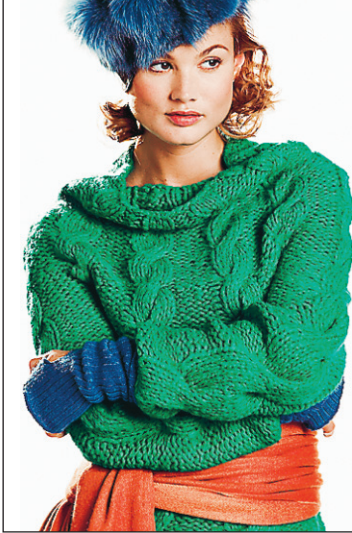
COLLABORATION SPÉCIALE

On parle beaucoup ces jours-ci du lien que tisse l'écrivain entre ce qu'il écrit et sa vie personnelle. On a même trouvé une expression pour désigner la chose : autofiction. La métaphore fait rêver, car on aurait bien aimé que ce soit possible de faire de soi-même un personnage de fiction. Ce n'est pas d'hier qu'existe une telle ambition, et elle n'est pas spécifique aux écrivains non plus. Il n'y a pas si longtemps, l'autoportrait était un genre incontournable chez les peintres, mais la « fièvre de soi » s'est emparée des écrivains au moment même où les peintres commençaient à dédaigner la chose. On ne trouve plus, aujourd'hui, que les peintres du dimanche pour barbouiller des autoportraits. Mais est-ce possible de se peindre ? Peut-on se voir comme les autres nous voient ? La vérité, c'est que nous serons toujours aveugles tant que notre jugement pourra avoir une incidence sur notre comportement (en fait, nous ne voulons pas changer). Nous ne disposons pas de la distance nécessaire pour nous observer. C'est, bien sûr, plus facile de regarder un inconnu, assis dans le métro en face de nous, sans états d'âme. L'inconnu entre dans notre champ de vision pour disparaître l'instant d'après. Il est beaucoup plus un moment qu'une personne. Tandis que, de la naissance à la mort, il nous est pratiquement impossible de nous perdre de vue. C'est le poids du passé et l'espérance de l'avenir qui nous empêchent de nous voir au moment où nous nous regardons. Au lieu de voir un visage, nous sentons passer le temps.

Le régime

Mais d'où vient cette furieuse envie, chez les écrivains contemporains, de toujours vouloir se placer au centre du tableau ? À première vue, d'une certaine désillusion dans les grands rêves collectifs qui avaient germé dans les caves humides de la révolution industrielle. Cette vision obèse et populaire de la vie avait, semble-t-il, atteint son apogée avec *Les Misérables* de Hugo ou les grandes fresques de Dickens pour décliner tout doucement jusqu'à nos romans anorexiques. Ce fut plutôt un long déclin. Il a fallu du temps pour que le lecteur absorbe ces nouvelles perspectives car, malgré tout ce que l'on peut dire, l'écrivain ne peut aller plus vite que le lecteur.

» Voir LAFERRIÈRE en 2



MODE BEAUTÉ

AUTOMNE-HIVER 2004

» Les tendances de l'automne » Les choix de Nanette Workman et Corneille » Guide pratique, trucs et secrets de beauté

Jeudi, le rendez-vous Mode Beauté dans LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

L'âme du collectionneur

MAYER
suite de la page 1

À la différence que le fils peut compter sur un parachute et un contrat de trois ans avec le gouvernement québécois.

Élevé pour devenir comédien

L'aventure hollywoodienne terminée, Gilbert Mayer a fait ce que bien des pères font pour se consoler de leurs échecs. Il a reporté ses ambitions sur son fils aîné. « J'ai été élevé pour devenir comédien, raconte Marc Mayer au milieu de son grand bureau vitré, vide et nu au troisième étage du musée. Dans l'esprit de mon père, mon frère deviendrait un grand joueur de hockey et moi, je remporterais l'Oscar qui lui avait échappé. Malheureusement, j'ai commencé à m'intéresser à la photo, à la peinture et au dessin, des domaines qui ne risquaient pas de me rapporter un Oscar. »

Même si Marc Mayer n'est jamais devenu comédien, il en a le naturel engageant, l'exubérance et l'énergie, autant de qualificatifs qui, dès sa nomination-surprise en juin, ont neutralisé ceux qui auraient préféré la nomination d'un Claude Gosselin ou d'une Chantal Pontbriand, deux candidats québécois fortement présentés pour le poste.

Mais la personnalité n'est pas tout. Encore faut-il connaître le milieu de l'art contemporain, y avoir de nombreux contacts et être animé d'un sens de l'Histoire, trois conditions que Marc Mayer remplit aisément. Et pour cause. Depuis ses études en histoire de l'art à l'Université McGill dans les années 80, Mayer n'a cessé de se forger une vision de l'art actuel (basée sur le propos d'abord et la forme ensuite) et de se tisser un réseau, d'abord à New York, à la Galerie canadienne du 49^e Parallèle, où il a assisté la directrice France Morin jusqu'en 1990. Il a ensuite été nommé chef des arts visuels de l'ambassade canadienne à Paris, puis conservateur de la Albright-Knox Art Gallery de Buffalo, avant de filer à Toronto pour diriger la Power Plant Contemporary Art Gallery et de revenir à New York sept jours avant le 11 septembre 2001 à titre d'adjoint au Brooklyn Museum of Art.

Ces voyages incessants où tout est toujours nouveau et à recommencer l'ont nourri, stimulé, mais aussi épuisé. Quand le poste à Montréal s'est ouvert, il y a vu non seulement la possibilité de revenir dans une ville qu'il n'avait jamais prévu quitter mais la possibilité de retrouver un peu de stabilité.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE ©

Conservateur de métier, Marc Mayer entend participer de très près à la conception de la programmation du Musée d'art contemporain de Montréal.

« Je le répète, j'ai 48 ans, dit-il. Mon apprentissage est fait. J'ai envie de me planter quelque part et de cesser de bouger tout le temps. Montréal m'apparaît la ville idéale pour le faire. D'autant plus que c'est ici qu'on trouve le seul musée d'art contemporain au Canada, preuve que les Québécois ont compris quelque chose qui échappe encore au reste du Canada. »

Après avoir donné un préavis de trois mois à son employeur de Brooklyn, il est parti à la recherche d'un domicile montréalais. Il a finalement déniché un loft à deux coins de rue de la nouvelle place Riopelle, devant l'édifice de la Caisse de dépôt. Loft qu'il quittera certaines fins de semaine pour aller tondre le gazon de sa ferme dans les Catskills, dans l'État de New York.

Le 11 septembre

Cette semaine, il a dit au revoir à New York sans le moindre pincement au coeur et en faisant l'envie de la plupart de ses amis. « Ils m'ont tous trouvé chanceux de déménager dans une ville à la fois humaine, moderne et raffinée, réputée pour sa vie culturelle, ses restau-

DERNIER FILM

Les Invasions barbares, sur le câble américain.

DERNIER LIVRE

La Condition historique, du philosophe et penseur Marcel Gauchet.

DERNIER DISQUE

Un disque de musique traditionnelle mexicaine.

UN ARTISTE INSPIRANT

La photographe engagée Sophie Ristelhueber.

UNE OEUVRE CHOC

L'oeuvre de Jean-Michel Basquiat, un jeune tagueur et peintre noir américain né de père haïtien, révélé par Andy Warhol et mort d'une overdose à l'âge de 28 ans à la fin des années 80.

S'IL ÉTAIT UNE VILLE

Montréal pour son âme, son absence de complexes et parce que l'Histoire n'y est pas un poids ni un handicap.

S'IL ÉTAIT UN PERSONNAGE DE FICTION

Chip, le benjamin des fils dans le roman *Les Corrections de Jonathan Franzen*. Ce paumé de 39 ans, qui a raté sa carrière académique, sa carrière de scénariste et sa vie amoureuse, finira tout de même par sauver son père atteint d'Alzheimer.

rants et ses habitants détendus et sans complexes. Et puis, il ne faut pas se le cacher, le 11 septembre a fait déchanter bien des New-Yorkais. Moi, j'ai mis des mois et des mois à m'en remettre. J'habitais à quelques coins de rue de l'attentat. Je marchais dans la rue quand j'ai entendu le premier avion percuter la tour. L'éclat de vitre que j'ai reçu dans l'oeil n'était que le prélude au cauchemar qui a suivi et qui a duré des mois. La poussière, les militaires, les rues gelées par le fréon, l'obligation de montrer ses papiers d'identité chaque fois qu'on rentrait chez soi, bref ça a été l'enfer. »

Dans les entrevues qu'il a accordées jusqu'à maintenant, Marc Mayer clame souvent qu'il n'a pas l'intention de tout chambarder au Musée d'art contemporain. Mercredi dernier, pourtant le jour 1 de son entrée en fonction et de notre rencontre, il a lancé tout de go qu'il n'était pas un homme du statu quo et que certaines choses allaient changer. Comme quoi? « Comme les murs nus dans ce bureau, fait-il en indiquant la blancheur désolante des lieux. Je sais qu'en principe le directeur ne doit rien accrocher dans

son bureau pour ne pas se placer en conflit d'intérêts. Mais je ne suis pas un collectionneur. Je ne représente aucun artiste et je ne vois pas pourquoi je ne profiterais pas de l'immense et merveilleuse collection du musée pour parer mes murs. »

Lorsque le mot marketing rebondit sur la table à café qui nous sépare, Marc Mayer grimace un peu. De toute évidence, le mot distille dans ses oreilles un bruit de caisse enregistreuse qui le dérange. « Nous ne sommes pas ici pour faire du commerce, pour changer les conditions de vie des artistes ni pour nous enrichir. Nous sommes ici avant tout pour servir le besoin d'art actuel des Québécois. Je veux voir ce qui manque à notre programme pour le compléter mais cela n'a rien à voir avec le marketing. »

Le mot visibilité trouve davantage grâce à ses yeux. « Je ne cache pas que j'aimerais qu'on soit plus visible de la rue, quitte à trouver quelque chose de plus m'as-tu vu pour nous annoncer et inciter les gens à entrer davantage chez nous. »

Comme il l'a répété souvent, Mayer ne se contentera pas de diriger de loin le MACM. Conservateur de métier, il participera de très près à la conception de la programmation, ce que ne faisait pas son prédécesseur. Mais pas question de présenter au MACM la rétrospective Basquiat qu'il a peaufinée à Brooklyn pendant des mois et qui ira à Los Angeles et à Houston.

Pourquoi? « D'abord parce que Basquiat est mort et qu'en principe nous ne présentons ici que des artistes actuels vivants. Mais c'est surtout qu'il s'agit d'une rétrospective qui coûte des millions à assurer. En plus, les collectionneurs qui nous ont prêté les pièces commencent déjà à s'impatienter. Il n'est donc pas question de prolonger les contrats de prêts. Cela dit, il n'est pas impossible que j'organise ici une plus petite expo de Basquiat si je vois que les gens d'ici en ont envie. »

S'il n'avait qu'un rêve à réaliser à Montréal, ce serait d'inspirer les collectionneurs québécois à collectionner d'avantage. Marc Mayer aimerait que dans 10 ou 20 ans, on raconte qu'il s'est passé quelque chose à Montréal en 2004. Appelez cela une prise de conscience ou une révélation. Peu importe la formule, ce qui compte à ses yeux, c'est qu'à partir de maintenant, les Québécois découvrent qu'il manque quelque chose dans leur maison et dans leur vie. Et que ce quelque chose n'est pas une troisième télé, une deuxième voiture ou un DVD dernier cri, mais tout simplement l'oeuvre d'un artiste d'aujourd'hui.

COURRIEL

Pour joindre Nathalie Petrowski : nathalie.petrowski@lapresse.ca

FLASHES

THÉÂTRE

Mariette Duval n'est plus

La comédienne québécoise Mariette Duval est décédée d'un cancer. Elle avait 77 ans. Au cours de sa carrière, M^{me} Duval a joué dans plusieurs téléseries, notamment dans *Symphorien* et *Chop Suey*. Avec son mari, le comédien Georges Carrière, lui aussi disparu, elle avait fondé en 1967 le Théâtre des Marguerites, à Trois-Rivières. Presse Canadienne

CHANSON

Une interprète belge couronnée

Pascale Delagnes, une candidate venue de Belgique, a été couronnée lauréate dans la catégorie interprétation, vendredi, au 36^e Festival international de la chanson de Granby. Les juges ont rapidement pris la décision d'attribuer le premier prix à l'interprète de *Ma petite robe rouge*, *Maléka* et *Seule*, trois chansons de son cru (paroles et musiques). Les trois autres finalistes étaient Bibiane Martin, Marie-Eve Leduc et Lara Hurni. La lauréate remporte 5000 \$ et les trois autres finalistes, 2000 \$. La Voix de l'Est

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

BEST YEARS OF OUR LIFE (THE) part two

Cinéma du Parc (2): 14h.

BULLETS OVER BROADWAY

Cinéma du Parc (3): 15h.

BUROWSKI: BORN INTO THIS

Cinéma du Parc (3): 19h.

CE QU'IL RESTE DE NOUS

Cinéma Beaubien: 14h15, 18h.

CONFIDENCES TROP INTIMES

Cinéma du Parc (2): 19h20.

Cinéma Beaubien: 12h20, 14h30, 16h45, 19h15, 21h30.

ELLES ÉTAIENT CINQ

Cinéma Beaubien: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

FAHRENHEIT 9/11

Cinéma du Parc (2): 21h30.

HEROS

Ex-Centris: 14h30, 17h, 19h, 21h.

LOST IN TRANSLATION

Cinéma du Parc (2): 19h25.

MON FILS SERA ARMÉNIEN (v.o. arménienne, française et anglaise)

Cinéma Parallèle : 17h15, 21h20.

RIDING GIANTS

Cinéma du Parc (1): 15h25, 17h30, 19h35, 21h40.

ROGER AND ME

Cinéma du Parc (3): 17h.

SILENT WATERS (KHAMOSH PANI) (v.o. ourdou et penjabi)

Cinéma Parallèle: 13h15, 15h15, 19h20.

SON FRÈRE

Ex-Centris: 15h, 17h10, 19h10, 21h10 : Cinéma Beaubien: 12h15, 15h45, 19h30, 21h40.

SHORT, SWEET & SAVAGE: THE BEST OF FRIEND ÇA COURT

Cinéma du Parc (3): 21h30.

DANSE

TANGENTE (840, Cherrier)

Song for a blue moon d'Elizabeth Chitty et *Trivium Express* de Julie Beaulieu et Jonathan Voyer —

Danse pour la paix: 16h.

MUSIQUE

POLLACK HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL

Dejan Lazic, pianiste. Sonate no 52 (Haydn), Sonate no 32 et Variations sur *God Save the King* (Beethoven), *Klavierstücke* op. 118 (Brahms): 15h30. Ladies Morning Musical Club.

REDPATH HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL

Shannon Mercer, soprano, Michèle Lossier, mezzo-soprano, Colin Ainsworth, ténor, Peter McGillivray, baryton. Au piano: Michael McMahon. Brahms Bruch, Eisler, Pfitzner, Schumann: 15h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Viva Casino. Du mer. au dim.: 21h.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Les Crooners, avec Christine Chartrand, Martin Lacasse, Lise Montour et Yoland Sirard. Du mar. au ven.: 13h30.

TOHU (2345, Jarry E.)

Les 7 doigts de la main, avec Yann Perreau, Denis Lacombe, Nadine Louis, Laurence Racine, Jinny Nacinto, Aimée Hancock, Anna Ward, Jérémie Robert et Stéphane Beauregard. Du mer. au sam., 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS

Don Juan, de Félix Gray. Mise en scène de Gilles Maheu: 20h.

L'ASSÉPTRE HECTOR-CHARLAND (L'Assomption)

Serge Lama, 20h.

nouvel excitant : le coeur humain. On ne parle pas ici de l'amour qui existait déjà, on s'en doute bien, dans les romans (d'ailleurs, jusqu'au début du 20^e siècle, les jeunes filles apprenaient à aimer en lisant des romans), mais plutôt du regard de l'écrivain sur les motivations de ses personnages. D'où l'utilisation de ce fameux monologue intérieur. Bien fait, c'est intéressant ; mal fait, comme c'est souvent le cas, c'est désastreux. Autrefois, il suffisait d'une astucieuse description de la nature pour que le lecteur soit renseigné sur les humeurs des personnages d'un roman qu'il était en train de lire. On croyait le paysage extérieur capable de refléter les subtiles nuances du coeur humain. Aujourd'hui, on fait simplement parler ce coeur. C'est ef-

J'aime autant le lourd Tolstoï que le léger Tchekhov, et je crois que leurs oeuvres additionnées nous donnent un aperçu du livre total.

ficace, mais un peu grossier. Le personnage se balade dans la ville, et le romancier, dans son coeur. L'écrivain ne voit plus ce qui se passe autour de lui. Il habite un coeur. Les mouvements sociaux ne l'intéressent plus, tout occupé qu'il est à repérer les moindres fibrillations de ce coeur. Remarquez bien que je ne déplore rien, je ne fais que constater. La maison s'est réduite à la chambre et le lecteur entend les discussions sur l'état des finances du couple, les bagarres homériques et les brefs cris d'orgasme, suivis des chuchotements de complicité. Et chaque geste que pose l'un ou l'autre personnage est analysé sans fin par un narrateur trop au fait des derniers développements de l'école freudienne. Bien que la nature me fasse souffrir facilement (je préfère les vuitures aux vaches), je peux encore prendre 10 pages de description du potager plutôt que ces interminables conversations introspectives sur l'oreiller.

Nous voilà face à un mur. Que faire ? Pour régler un tel problème, le romancier d'aujourd'hui n'a trouvé d'autre solution que de rentrer, sans prendre la peine de s'essuyer les pieds, dans le roman.

Le romancier dans le roman

D'abord, cette forme intermédiaire qui est de remplacer le narrateur par le romancier. Le romancier devient du coup ce personnage qu'aurait inventé le romantisme du lecteur. C'est bien le lecteur qui en a fait une star. L'écrivain sait bien que le romancier n'arrivera jamais à entrer, habillé comme il est, dans un livre. On va le tricoter de mots. On gardera de lui l'odeur de la réalité, sans perdre de vue que le roman ne carbure pas à la vérité mais au vraisemblable. Les témoins ne manquent pas au portillon. Cocteau lance qu'il est un mensonge qui dit vrai. C'est ainsi que Borges a créé un personnage du nom de Borges. Il fait tout ce que fait Borges sans être Borges. Bukowski, lui aussi, a créé Bukowski, et on se demande encore lequel est le vrai. Bukowski raconte l'histoire d'un type qui passe ses journées à taper à la machine, à glander, à baiser et à boire. On soupçonne que tout cela, raconté par Bukowski, est bien plus amusant que dans la réalité. Bukowski a voulu séduire le lecteur. Il a glissé dans les phrases ce courant d'énergie qui fait trépidier le lecteur. S'il s'ennuie parfois, sa prose ne nous importune jamais (disons rarement). Un Bukowski honnête nous aurait conduit fatalement au sommeil, et on aurait laissé tomber depuis longtemps ce vieil ivrogne teigneux avec son gros pif rouge. C'est qu'il compte énormément sur sa machine à écrire pour le sauver de l'oubli. D'un vif coup d'oeil, ce diable d'homme est capable de repérer un lecteur qui s'éloigne sur la pointe des pieds, et de le ramener à lui d'une phrase en lasso. Il me fait penser à Mozart (Buck adore aussi la musique classique) qui veut rassurer son père : « Je suis peut-être vulgaire, mais ma musique ne l'est jamais. » Il faut savoir que ce personnage est une totale création de l'écrivain, un être de papier aussi ar-

tificiel et fictif que n'importe lequel de ses autres personnages. Et que le seul pari que l'écrivain a gagné, c'est de nous faire aimer quelqu'un que nous aurions détesté dans la vie.

Le miroir sans tain

L'autofiction est, à mon avis, l'aboutissement de cette aventure. On arrive au moi compact et définitif. Aucune fissure. Le moi qui s'aime assez pour ne plus chercher à plaire à l'autre. C'est le miroir sans tain. L'angoisse est renvoyée au lecteur qui se demande s'il sera à la hauteur d'un tel choc. Le choc d'un moi sourd et aveugle. Il n'y a pas de genre littéraire qui ne s'appuie sur une découverte technologique. Le style américain n'a été possible que grâce à la machine à écrire. L'autofiction, elle, doit beaucoup à l'ordinateur. La prolifération de ces journaux personnels qu'on peut lire presque « en temps réel » sur le net. Si ces textes sont bourrés de scories, c'est qu'on espère plutôt se faire voir que se faire lire. C'est l'équivalent de ces photos prises avec un appareil bon marché. Il faut, toutefois, admettre que ces journaux tapés à la va-vite sont de loin plus intéressants que ceux d'autrefois, trop littéraires, que nos tantes gardaient précieusement dans leurs tiroirs. À lire ces instantanés sur Internet, on peut plus facilement prendre le pouls d'une époque, tandis que les textes trop peaufinés nous renseignaient uniquement sur les rêves avortés pour atteindre à une expression de soi. Malheureusement, on voit ces jours-ci, dans les librairies, une prolifération de ces « romans », bourrés, paraît-il, d'informations explosives sur l'entourage ou le milieu de l'écrivain. Des noms circulent. En réalité, ce fut toujours ainsi. Nos proches ont toujours fait les frais de nos premiers essais. Ces anecdotes ne valent pas un clou au-delà du périmètre familial (je parle de la famille élargie comprenant autant les amis que les ennemis personnels), il fallait chercher à transformer tout cela en littérature. Ce que tout le monde ne prend plus la peine de faire.

COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière : dany.laferriere@lapresse.ca

Écrire sa vie

LAFERRIÈRE
suite de la page 1

Et l'avant-garde finit toujours par se faire rattraper et dépasser par la troupe. Les deux guerres de ce dernier siècle débordé nous ont finalement conduits au régime. On a commencé par éliminer certains genres, dont le gras feuilleton, qui avaient fait la fortune du 19^e siècle. Puis, on s'est attaqué, à la hache et à l'aveuglette, aux grands développements politiques et sociaux dont regorgeaient les dodus romans de l'époque. Pour tenir de tels discours enflammés — on pense aux romans d'un Zola —, il fallait des caractères bien trempés. Les écrivains de l'époque n'avaient pas peur de camper des personnages plus grands que nature. Celui-ci représentait le bien; celui-là, le mal. Ah ! que la vie pouvait paraître simple. À cette époque, on mettait aussi la main à la pâte. Et ces rudes bonshommes menaient de minutieuses enquêtes avant d'entreprendre leurs vastes sagas sur la révolte des mineurs ou sur les effroyables conditions de travail des ouvriers du textile. L'ouvrier face au patron ou, sous d'autres cieux, le paysan sans terre face à l'État sans conscience furent les dernières représentations archétypales du roman. En un mot, Tolstoï venait de passer le témoin à Tchekhov. J'aime autant le lourd Tolstoï que le léger Tchekhov, et je crois que leurs oeuvres additionnées nous donnent un aperçu du livre total. Mais on s'est mis plus tard au régime minceur (je parle autant de la profusion de la matière que de la largeur du cadre), et tout cela a pris de nouvelles directions.

Le roman psychologique

Il a fallu tout de même remplacer ces péplums par autre chose, et ce fut le mince roman psychologique. Le paysage intérieur venait de remplacer le paysage extérieur. Comme si, fatigué, l'imposant romancier du 19^e rentrait finalement chez lui. Le pays se réduisant à sa maison ; et le peuple, à sa famille. Les écrivains ont vite fait alors de découvrir un

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Sonores, les oeuvres!

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Recherche et technologie numérique planent parfois dans des sphères au-dessus de tout. Quand, réunies, elles aboutissent en œuvres, elles se veulent démocratiques mais elles laissent souvent le visiteur sur sa faim. Installations interactives et majestueux écrans dominent l'exposition Art&D de la Société des arts technologiques. Dans cet éclaboussement visuel, ce sont les œuvres sonores qui se démarquent.

La technologie n'a d'ailleurs pas besoin d'être à la fine pointe pour amener les arts dits visuels à de nouvelles hauteurs. Et c'est une autre exposition très sonore, à Québec, qui démontre que les matériaux rudimentaires (crayon, objet domestique, disque vinyle) peuvent créer des pièces beaucoup plus ouvertes. *Frottements. Objets et surfaces* est présentée au Musée national des beaux-arts du Québec.

Parmi les beaux flashes de la SAT qui permettent au public d'intervenir à l'écran (par le maniement de la souris ou par sa seule présence), c'est *Text Rain*, de Camille Utterback et Romy Achituv, qui fait le plus sourire. Le visiteur peut en effet, à l'aide de son propre corps, arrêter une pluie de lettres et se raconter une histoire.

Parmi les œuvres sonores, soulignons deux installations monumentales, aujourd'hui liées au même 11 septembre. *Harpe à nuages* de Nicolas Reeves devait être présentée dans le cadre de la saison du Québec à New York, et a été annulée en raison des attentats du World Trade Center. L'œuvre, une construction renfermant ordinateurs et un complexe lecteur météo, transforme la présence des nuages en séquences audio fort musicales.

Installé dans le parc adjacent à la SAT, cet étonnant instrument autonome transforme la vie urbaine et les jours gris en merveilleux paysages. Pour une fois, l'expression « il fait beau » n'équivaut pas à soleil. Notez bien : un ciel bleu et la harpe se tait.

Associé de près à la SAT — il préside le conseil d'administration —, Luc Courchesne a également fait le voyage à New York en septembre 2001. Il a donc assisté de (très) près à toute cette histoire de tours. Le résultat de son expérience est une installation *Sans titre*, structure cylindrique à voir et à entendre de l'intérieur comme de l'extérieur.

Images tournées sur place au moment des « événements » et un an plus tard, réactions à chaud de



Sans titre, dans le cadre de l'exposition Art & D de la Société des arts technologiques.

PHOTO GRACIEUSETÉ SAT

Courchesne, le contenu de l'œuvre dépasse le simple sensationnalisme par l'ajout d'une musique à la fois apaisante et inquiétante (la très justement intitulée *The Unanswered Question* de Charles Ives). Cette incitation au voyage intérieur permet à chacun de faire sa propre vision de l'histoire récente.

Dans ce domaine trop facilement réduit à la nomination arts visuels, l'apport sonore est souvent sous-estimé. L'œuvre de Courchesne révèle à quel point la trame musicale en est un point névralgique.

Pas étonnant que la composition lui ait été suggérée par Raymond Gervais, un « visuel » totalement épris de musique. Gervais est d'ailleurs aussi de l'exposition *Frotte-*

ments à Québec, où il se démarque par son installation silencieuse. Comme c'est souvent le cas chez lui, le son est suggéré, ici un phonographe et sa silhouette, la photo d'une tornade.

Frottements bruitistes

Frottements réunit son lot d'artistes bruitistes, du toujours ambitieux Jean-Pierre Gauthier à un autre mélomane réputé, Rober Racine, en passant par des noms moins connus ici telle Diane Bourgoyne, artiste de Vancouver.

Installées dans les étroites cellules de la prison qu'était autrefois un des pavillons du musée, les différentes propositions instaurent un climat de dépaysement total. Et

c'est Daniel Olson, dont l'humour et la simplicité font toujours bon ménage, qui étonne le plus. En laissant entendre le frottement d'une aiguille sur un microsillon, non seulement *Soundtrack* évoque-t-il un passé fort lointain, mais il marque le temps, comme une horloge.

ART&D, Société des arts technologiques, 1195, boulevard Saint-Laurent, jusqu'au 2 octobre. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514-844-2033.

FROTTEMENTS, OBJETS ET SURFACES SONORES, Musée nationale des beaux-arts du Québec, jusqu'au 28 novembre. Ouvert du mardi au dimanche. Info : 1-866-220-2150.

EN BREF

Fabuler autour de la fiction

À quelques portes de la SAT, le centre Vox poursuit sa relancée avec le second volet inaugurant son espace boulevard Saint-Laurent (numéro 1211). Malgré la présence d'œuvres fortes et intrigantes, ne serait-ce que *The Gatherer* de Carlos et Jason Sanchez, l'ensemble souffre d'une thématique floue, pour ne pas dire inexplicable. Intitulée *Fabulation*, l'expo, qui se veut l'opposition de la précédente, *Éveil*, propose de montrer le passage de la réalité à la fiction. Mais n'est-ce pas le lot de tout travail artistique ? Et puis les photos de Scott McFarland reposent sur la même démarche de celle d'Isabelle Hayeur, exposée dans... *Éveil*. Jusqu'au 16 octobre. Info : 514-390-0382.

Photos de presse

Pour la troisième fois de suite à Montréal, la World Press Photo expose la crème de la photographie publiée dans les médias pendant une année. Étonnamment, la cuvée 2003 ne souffre pas de la comparaison des deux précédentes sélections. Le choix de changer de lieu en est quelque part responsable, d'autant plus que les deux salles de la maison de la culture Frontenac ont permis un accrochage plus aéré. On en sort donc moins lassé. Et peut-être plus troublé, le contenu dramatique étant plus abondant. Guerre en Irak aidant (telle la photo de l'année), mais aussi plusieurs images parlant du quotidien (un reportage sur une femme de 20 ans mourant de cancer) ou de faits oubliés (un peuple du Laos laissé à lui-même). Jusqu'au 3 octobre. Info : 514 872-7882.

Codes secrets

Vidéaste, sculptrice, dessinatrice, Nadia Myre a mille façons de s'exprimer. Sa plus récente expo, à la galerie Art Mûr (5826, rue Saint-Hubert), donne une idée de la vaste étendue de son travail. Ce qui en ressort, outre la délicatesse de ses dessins au feutre, c'est sa fascination pour les codes. Et pour la traduction. À partir d'un travail de tissage rappelant ses origines algonquines, elle livre des versions visuelles de codes sonore (morse) et tactile (braille), météorologique et aérien. Les compositions minimalistes en points et en traits de différentes longueurs, belles abstraites au départ, cachent pourtant des peines d'amour et des cris de rage. L'expo *Cicatrices ou poésie pour les aveugles* se termine le 25 septembre. Info : 514-393-0711.

Jérôme Delgado collaboration spéciale

RÉÉDITIONS

Un quart de siècle pour *London Calling*, des Clash

PRESSE CANADIENNE

TORONTO — *London Calling*, des Clash, a été présenté comme « l'un des meilleurs albums rock de tous les temps », « le plus grand album de son époque » et « le meilleur album des années 70 selon la science ».

Bien que la méthode scientifique appliquée afin de parvenir à cette dernière affirmation ne puisse que laisser place aux suppositions, *London Calling* résiste à l'épreuve du temps, c'est le moins que l'on puisse dire.

L'album semble autant d'actualité aujourd'hui qu'il l'était au moment

de sa parution, en décembre 1979. Mais si des échos de la folle fusion de rock et de politique de *London Calling* peuvent être entendus dans la musique des groupes punk d'aujourd'hui, Paul Simonon, bassiste de Clash, croit que la longévité de l'album tient à quelque chose de plus simple.

« Ce qui semble important de nos jours avec cet album, c'est qu'il y a d'excellentes chansons, a affirmé le musicien joint à Londres. Je crois qu'en fin de compte, c'est ce qui est important — d'excellentes chansons. Des chansons enregistrées par quatre êtres humains avec passion et sans production exagérée. »

Afin de souligner le 25^e anniversaire du troisième album des Clash, Sony va lancer une édition spéciale de *London Calling*, mardi prochain. Lorsque l'étiquette a sondé les trois membres du groupe encore vivants au sujet de cette réédition, Simonon, le guitariste Mick Jones et le batteur Topper Headon lui ont offert davantage que leur simple soutien, a indiqué le bassiste.

« Nous nous sommes dit que nous aimerions participer (au projet) et peut-être y ajouter quelque chose, a-t-il dit. Au même moment, Mick Jones démenageait et il avait toutes ces boîtes. Dans l'une d'elles, il a découvert des maquettes que nous avons

préparées avant de faire l'album et que nous pensions perdues. »

Le groupe a également retrouvé des séquences filmées par un ami lors de l'enregistrement de l'album à New York. Ces séquences ont été incluses dans un DVD de 45 minutes complétant les deux CD de la réédition. Le premier CD comporte l'album d'origine, le deuxième rassemblant les maquettes, baptisées *Vanilla Tapes*.

Le chanteur et guitariste Joe Strummer, meneur de Clash, a succombé à une crise cardiaque chez lui, dans le sud-ouest de l'Angleterre, en décembre 2002. L'année suivante, le groupe a été admis au Panthéon du rock.



Le groupe Clash en 1982.

UNE PRÉSENTATION
BANQUE NATIONALE

DA

DÈS LE 21 SEPTEMBRE
RÉSERVATIONS:
866-8668
www.tnm.qc.ca

LA FAUSSE SUIVANTE
DE MARIVAUX MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

UNE INVITATION... AU TNM

POUR SOULIGNER
L'OUVERTURE DE
LA NOUVELLE SAISON!

GRÂCE À LA PRESSE, COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UNE SOIRÉE VIP EN COMPAGNIE DES ARTISTES DE LA FAUSSE SUIVANTE!

SOYEZ L'UNE DES 20 PERSONNES GAGNANTES D'UNE PAIRE DE BILLETS POUR ASSISTER À LA REPRÉSENTATION DU JEUDI 7 OCTOBRE ET, AFIN DE POURSUIVRE L'ENCHANTEMENT, LES GAGNANTS SERONT INVITÉS À UNE RÉCEPTION EN COMPAGNIE DES ARTISTES DE LA TROUPE, SUR SCÈNE, APRÈS LE SPECTACLE.

POUR PARTICIPER, COMPLÉTEZ CE BULLETIN DE PARTICIPATION ET POSTEZ-LE AU TNM. LES TIRAGES SERONT EFFECTUÉS LE 29 SEPTEMBRE AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE. CE BULLETIN PARAÎTRA DANS LA PRESSE JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE. LES RÉGLEMENTS DU CONCOURS SONT DISPONIBLES AU TNM ET À LA PRESSE. VALEUR APPROXIMATIVE DU PRIX : 2 000\$.

RÉPONDEZ CORRECTEMENT À LA QUESTION SUIVANTE :
« QUI INTERPRÉTERA LE RÔLE DU CHEVALIER DANS LE SPECTACLE LA FAUSSE SUIVANTE PRÉSENTÉ AU TNM DÈS LE 21 SEPTEMBRE ? »

RÉPONSE : _____

Retournez ce bulletin de participation dès aujourd'hui par la poste à l'adresse suivante :
CONCOURS « LA FAUSSE SUIVANTE »
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 1Z6

Nom : _____ Âge : _____
Adresse : _____ App. : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Tél. (rés.) : _____ Tél. (trav.) : _____
Courriel : _____

Un coupon-réponse par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

3254554A

3254564

3254565

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Un jeu d'enfants...

En trois ans, Gérard Darmon a retrouvé la place qu'il occupait lorsque sa carrière tournait à plein régime. Dans *Mariage mixte*, il règne d'une main de fer sur le destin de sa fille trop chérie. Pater austère ? Pas vraiment, note le magazine *Ciné Live*.

Q Vous avez déclaré que jouer « était un jeu d'enfants pratiqué par les adultes » et que c'était « là où les choses se compliquent ».

R Ce devait être au cours d'une période où je parlais beaucoup des acteurs, de l'approche de ce métier. Comment faire pour ce ne soit pas un métier de grimacier et de cabot ? Qu'il y ait une valeur humaine ? En tout cas, c'est comme cela que j'essaie de faire ce parcours, parce que sinon c'est une profession de marionnettes. Ce qui est important c'est que l'autre, celui qui regarde, comprenne. Parce que l'on peut toujours se lancer à corps perdu dans la composition d'un personnage, si tout cela est obscur

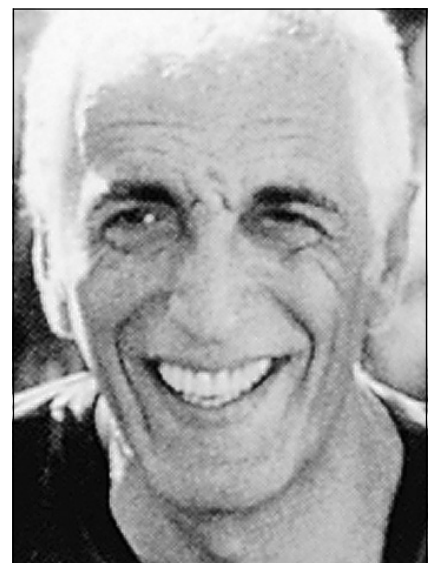
et que personne ne comprend, vous vous retrouvez seul, sans partage, sans écho. Et cela me semble très dangereux. Il faut que les spectateurs puissent être sensibles à ce que vous faites.

Q Depuis *Mission Cléopâtre*, qui mettrait fin à votre passage à vide, vous enchaînez les rôles. C'est un choix personnel ou une succession de hasards heureux ?

R Un peu des deux. C'est-à-dire qu'un bonheur n'arrive jamais seul et que depuis le succès d'*Astérix* et *Le Coeur des hommes*, au lieu de recevoir un scénario par semestre, j'en reçois sept par semaine.

Q La comédie semble plus présente qu'au début de votre carrière...

R Probablement. On peut dire des choses extrêmement fortes à travers ce genre. J'adore faire rire, mais à condition qu'il y ait un support. J'ai longtemps hésité, d'ailleurs, avant de faire *Mariage mixte*. J'avais peur d'une « piednoirade » ! (rires) Et comme j'avais mis longtemps à me débarrasser de cette étiquette, je ne voulais pas replonger là-dedans.



Gérard Darmon

Comme une marionnette

Comment Virginie Ledoyen choisit-elle ses films, comme son dernier, *Saint Ange* ? « Je ne les enchaîne pas l'un après l'autre, a-t-elle expliqué au magazine *Première*. Je fais attention à ne jamais travailler par obligation... Financièrement, j'ai la chance de pouvoir tenir. À chaque fois que je tourne un film, c'est parce que j'en ai envie. Du coup, l'engagement est total et j'aime varier les expériences... Mais ce qui me plaît, c'est d'incarner quelqu'un qui existe déjà dans la tête du réalisateur. Il y a beaucoup de ça dans *Saint Ange*. J'avais l'impression d'être dirigée comme une marionnette avec des ficelles : *Tu marches, tu fais ça, tu recommandes...* J'aime beaucoup cette façon de travailler. J'aime l'idée d'être une interprète. C'est le mot que je trouve le plus juste. Être le vecteur entre le public et le metteur en scène. »

Substance D

Dans *A Scanner Darkly*, Keanu Reeves sera téléporté dans un monde où les agents secrets ont coutume de changer d'identité et de tête comme de chemise. Seulement voilà, à trop abuser d'une certaine drogue baptisée Substance D, l'agent Keanu, lui, restera coincé quelque part loin de lui-même...

Somebody loves you

Kevin Bacon et Colin Firth seront réunis sous la houlette d'Atom Egoyan dans *Somebody loves you*, un thriller adapté d'un roman de Rupert Holmes ; un chanteur et un humoriste, deux amis inséparables,

sont amenés à se séparer à la suite d'une affaire de meurtre dans laquelle ils pourraient être impliqués. Une jeune femme, nommée Alice, va mettre en lumière le mystère qui entoure la relation entre ces deux hommes.

Faut aimer les chiens

Après *Sous le soleil de Toscane*, Diane Lane continue sur la voie de la romance ; elle tournera en effet sous la direction de Gary David Goldberg, l'un des créateurs de la série télévisée *Spin City*, une comédie sentimentale intitulée *Must Love Dogs*. Diane Lane y incarnera une enseignante quadragénaire qui tente de mettre fin à son célibat en passant une petite annonce.



Virginie Ledoyen dans *Bon voyage*.

EXPRESS

Quatre ans après *L'Enfer du dimanche*, Al Pacino renoue avec l'univers du football pour les besoins de *Two For the Money* ; on y suivra le destin d'un joueur de football (Matthew McConaughey) qui doit mettre fin à sa carrière à la suite d'une blessure au genou. Il se recyclera dans les paris sportifs et deviendra le subalterne de

l'un des *bookmakers* (Al Pacino) les plus puissants du pays... Annette Bening sera l'interprète principale de *Diva*, une comédie sur le monde de la télévision ; elle y incarnera une actrice expérimentée qui, avec un producteur de télé, se met en tête de créer sa propre *sitcom*... Le magazine *Variety* dénombre quatre projets sur la vie de Boudicca, farouche guerrière qui mena les tribus celtes d'Angleterre contre l'invasisseur romain. Il y en a notamment un en chantier à la Paramount et un chez DreamWorks, mais le plus avancé semble être celui dont s'occupe Icon, la société de production de Mel Gibson... Charles Berling, Emmanuelle Béart, Patrick Timsit, Julie Depardieu, François Berléand : c'est la distribution du prochain film de Michel Deville, adapté de la pièce de Feydeau, *Un fil à la patte* ou comment un noceur invétéré (Berling) décide de quitter sa maîtresse (Béart) pour faire un mariage d'intérêt...

Ciné Live, Première, Variety, Movieline

Zéro gramme d'ennui

TQC	15 17 24 45	À la di Stasio	Soyons bêtes!	Seconde chance	LES AMOUREUSES (4) avec Louise Portal	Il va y avoir du sport!	LA BICYCLETTE DE PÉKIN (4) de W. Xiaoshuai	8 8							
CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

11H30 17
11 SOMERSET

Deux ados sont confrontés à des phénomènes étranges dans une vieille maison remplie de secrets. Une nouveauté québécoise à découvrir, surtout que le plaisir se prolonge dans un jeu interactif sur le site web de l'émission.

15H 2
ADRENALINE

Les secrets de Chantal Petitclerc et un portrait de Ron Fournier.

19H30 17
TRAFFIC.MUSIQUE:
BEST OF

Corneille interprète Sam Cook devant Lenny Kravitz. Aussi: Ben Harper, Alicia Keys, David Bowie, Carla Bruni, Norah Jones, Jane Birkin...

19H30 2
ET DIEU CRÉA...
LAFLAQUE

Grand retour au petit écran de l'irrévérencieux Gérard D. qui a traqué ses bajoues en latex pour une nouvelle image 3D! Ce soir, il se donne des airs de Larry King pour interviewer le premier ministre Paul Martin... revu et corrigé par Serge Chapleau. Mordant!

20H 2
TOUT LE MONDE
EN PARLE

Les invités sont Martin Brodeur, Pauline Marois, Louis-José Houde, le maire de Huntingdon Stéphane Gendron, Caroline Néron, Serge Chapleau et... Raël!

20H 22
THE 56TH ANNUAL
PRIMETIME EMMY
AWARDS

Garry Shandling anime ce gala — l'un des bons de la saison — qui récompense les acteurs des grandes séries télévisées américaines.

20H30 10
CINÉ DIMANCHE:
L'INCONNU
DE LAS VEGAS

Remake de *Ocean's Eleven* qui mettait en vedette Frank Sinatra (1960). Cette comédie d'action réunit George Clooney, Brad Pitt, Julia Roberts et Andy Garcia.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO					
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / Épilepsie et diète; les toits verts; expo-sciences 2004	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Martin Brodeur, Raël, Pauline Marois, Louis-José Houde, le maire de Huntingdon, Stéphane Gendron	Le Téléjournal	Pleins Feux	FRÉNÉSIE (3) avec John Finch	4	4	TVA	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans / Les Meilleurs Moments	Spécial Km/h	L'INCONNU DE LAS VEGAS (3) avec George Clooney, Brad Pitt	Le TVA / Loteries	Évangélisation (23:27)	7	7
	TQC	15 17 24 45	Soyons bêtes!	Seconde Chance	LES AMOUREUSES (4) avec Louise Portal	Il va y avoir du sport! (21:47)	LA BICYCLETTE DE PÉKIN (4) avec Cui Lin, Li Bin	8	8											
TQS	16 30 35	Festival d'humour de Québec - Le Grand Rire Bleue	L'HOMME AU MASQUE DE FER (5) avec Leonardo DiCaprio, Jeremy Irons	LA PLAGE (5) avec Leonardo DiCaprio, Virginie Ledoyen (21:45)	5	5	CTV	12	News	Assignment	Countdown to the Emmys 2004	The 56th Annual Primetime Emmy Awards	CTV News	News	11	11				
	8	News																		
CBC	6	Coronation Street Special	Rage against the Darkness	Gunpowder, Treason and Plot - Mary Queen of Scots (1-2/4)	Sunday Report	>play goes to the Movies	Sports	13	13	ABC	22	World News	...Athlete	Countdown to the Emmys	The 56th Annual Primetime Emmy Awards	Will & Grace	22	22		
	8	News																		
CBS	3	NFL Football (16:00)	60 Minutes	Cold Case	CSI: Miami	Without a Trace	News	...Raymond	21	21	NBC	5	News	NBC News	TITANIC (3) avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet	... (23:10)	... (23:40)	18	23	
	5	News																		
PBS	33	Outdoor...	...Wildlife	Keeping up	Naturescene	Nature	Mystery / Inspector Lynley Mysteries...	Servants (3/6)	THE STRANGER...	43	64	57	Magic Moments... (17:00)	André Rieu: Live in Tuscany	Engelbert Live	BBC News	LOVE AND...	46	24	
	73	39																		
A&E		COLUMBO: ASHES TO ASHES (4) avec Peter Falk	Poirot																	
	ARTV	Relais...	Les Fous...	Il y a cent ans en Forêt-Noire	L'Actors Studio	Thema / Table d'hôte: dans le secret des chefs	AU PETIT MARGUERY (4)	31	31											
BRAV		The Definitive Elvis	Arts & Minds	Facing Miles	The Messengers	MURDOCH MYSTERIES: EXCEPT THE DYING avec Peter Outerbridge	THE CLIENT (4)	72	34											
	CD	Le Super Spectacle OLO 1993	Docu-d / Star Wars	Sans détour	Forces de frappe	Opération Sauvetage	20	20												
CS		Dixième...	Lachimie.com	Le Monde...	UQAR	Bilan...	Jeux de vie	Entre l'arbre et l'école	...la croissance d'une PME	47	26									
	DISC	Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery Presents / Animal Face-off	Myth Busters	Daily Planet	37	37												
EV		Vins du monde	Asslama	La Route...	...le spa	...plongée	Top des stars	Itinéraires de rêve / Orlando	Correspond.	Pilot Guides / Australie	23	51								
	FC	Disney... (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	In a... (19:25)	Knock... (19:50)	... (20:42)	ABSENCE OF MALICE (4) avec Paul Newman, Sally Field	INDIAN SUMMER (5) (22:56)	67										
FOX		Jack & Bobby	King of the Hill	SPEED (4) avec Keanu Reeves, Sandra Bullock	Charmed	Jack & Bobby	36	46												
	GBL-Q	Global News	...Sunday	Malcolm...	The Simpsons	Arrested...	Malcolm...	That '70s	...Sunday	Sports	3	3								
HI		Trouvaillés et Trésors / Québec	Destins	Des histoires d'alcool	Le Polock (4/6)	HOFFA (4) avec Danny DeVito, Jack Nicholson	25	53												
	HIST	Beaverbrook Various Lives	Antiques Roadshow	Looking for Victoria	HEAT (3) avec Al Pacino, Robert De Niro	49	47													
LIFE		...Lives	Obsessions	Confessions of a Germ	Birth Stories	Adoption...	Little Miracles	Crisis Zone	Med...	Surgeons	71	29								
	MMAX	M. Richard	L'amour à...	Nostalgia / Raquel Welch	Musicographie / Le Top 80...	World Music Awards 2003 / Week-end de stars	Musicographie / Le Top 80...	32	48											
MP		Top5M+...	Top5M+...	Concert intime...	Groulx luxe	Pim mon...	Viva la Bam	Les pourris...	...Filles!	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char	30	30						
	MTL	Noir de monde	Dateline	Paysage...	Indo...	...arménien	Acasa	Parsvision	Polonia	Teleritmo	14	14								
NW		BBC News	Inside Media	>play goes to the Movies	The Nature of Things	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye Sunday / Biggie and Tupac	48	25										
	RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature	Téléjournal	Le Point	5 sur 5	Le Journal	La Part...	19	19							
RDS		Sport	Sports 30	Boxe / Daniel Edouard - Willie Gibbs	Football / Dolphins - Bengals															
	S+	Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Miss Match	Les Experts	24	52											
SHOW		Prime Suspect	THE LOST WORLD (6) avec John Rhys-Davies, David Warner	Trailer Park Boys	... (22:01)	Mind of the Married Man (22:41)	... (23:18)	40	40											
	SPA	Ghost...	Steve Smith	Star Trek: Enterprise	PSYCHO '98 (4) avec Vince Vaughn, Anne Heche	... JANE (23:15)	32													
SPN		Sportsnetnews	Wk Baseball	JZone	Baseball / Brewers - Astros	Sportsnetnews	38	38												
	TFO	Pas sorcier!	...animaux	Panorama	Rythmes du monde	Les Fous...	L'ATALANTE (1) avec Jean Dasté, Dita Parlo	Terre...	Panorama	Les Fous...										
TLC		Faking it	Trading Spaces: Family	Trading Spaces: Unglued	Trading Spaces: Greatest...	Trading Spaces: Family	39	27												
	TSN	NASCAR / Sylvania 300	NFL Football / Dolphins - Bengals	Sportscentre	28	28														
TTF		Laboratoire	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45					
	TV5	Acoustic	d.	Journal FR2	Trafic.musique	Clips... (21:15)	Espace...	Le Journal	Vol de nuit / Amours toujours	Bibliotheca	15	15								
TVO		It's a Living	Reach for...	That'll Teach 'em	STRICTLY BALLROOM (4) avec Paul Mercurio, Tara Morice	Kavanagh Q.C.	Person 2...	Film 101	74	56										
	VIE	Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	Guy Corneau... toute confiance	Coup de coeur	Le sexe dans tous ses ébats	35	44									
VOX		La Cuisine...	Le Guide...	Au rythme...	Révélation Maritza / Entrevue et Spectacle	...Bas-St-Laurent	Musique...	...l'humour	Parole et Vie	Coup de...	9	9								
	VRAK	Gilmore Girls	Smallville	Charmed	Edgemont	Radio Free...	16	16												
YTV		Drake & Josh	15/Love	What I Like	Girlz TV	Gilmore Girls	15/Love	Radio Active	Fries with that	Ready or not	44	18								
	Z	Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Futur extrême	La Patente	Sextek	Tru Calling	26	54										
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO						

THÉÂTRE

L'Automne Gombrowicz au Théâtre Prospero

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

Téo Spychalski, metteur en scène et directeur artistique du Groupe de la Veillée, rêve depuis 12 ans d'adapter et de mettre en scène le roman *Trans-Atlantique*, de Witold Gombrowicz. Le projet se matérialise enfin, à l'occasion de l'Automne Gombrowicz, une série d'activités entourant le centenaire de la naissance de l'écrivain polonais (1904-1969).

Outre *Trans-Atlantique*, l'auteur compte parmi ses romans *Ferdydurke*, *La Pornographie* et *Cosmos*. Son *Journal*, qu'il a tenu de 1953 à sa mort, a également été publié. Pour le théâtre, il a écrit notamment *Yvonne, princesse de Bourgogne* et *Le Mariage*.

« S'il n'y avait qu'un auteur polonais à monter, dit le metteur en scène, ce serait lui. Et j'aurais choisi ce roman entre toutes ses oeuvres. »

Trans-Atlantique se résume difficilement. Tout tient à l'atmosphère, à la démesure, au flot du récit. Dans un recueil d'entretiens,

« S'il n'y avait qu'un auteur polonais à monter, ce serait lui. Et j'aurais choisi ce roman entre toutes ses oeuvres. »

Gombrowicz qualifie son roman de « facétieux, baroque, absurde, écrit dans un style archaïque, farci de drôleries idiomatiques, parfois inventées... » Il part toutefois d'une situation vécue — l'arrivée, en 1939, de l'écrivain en Argentine, où il demeurera 24 ans.

Ici s'amorce le glissement. « Gombrowicz », l'écrivain-personnage du roman, se frotte à une colonie polonaise surréaliste — un fonctionnaire qui prodigue toujours des doubles

conseils s'opposant l'un à l'autre, un ambassadeur compassé et plusieurs énerguèmes louches et improbables.

Entre en scène Gonzalo, vieil homosexuel argentin, perçu comme un prédateur de jeunes proies. Il tombe amoureux d'un jeune homme ; l'écrivain doit intercéder malgré lui auprès du père de ce dernier. Jusqu'à un duel qui se transforme en farce.

« Gombrowicz, explique Téo Spychalski, fait une curieuse et amusante opposition entre le patriotisme pompeux, la tradition, représentés par le père du jeune garçon, et la modernité, la nouveauté, qu'incarne Gonzalo. Mais *Trans-Atlantique* est aussi une énorme et joyeuse plaisanterie. »

Denis Gravereaux incarne l'auteur. Marc Zammit, metteur en scène, comédien de théâtre et de cinéma en France (il a joué dans *Merci la vie*, de Bertrand Blier) est Gonzalo ; Gabriel Arcand interprète le père du jeune homme.

Parallèlement à ce spectacle seront présentées deux esquisses scéniques, *Ferdydurke* et *Le banquet chez la comtesse Fritouille*.

« *Ferdydurke*, dit Carmen Jolin, metteuse en scène et adjointe à la direction artistique de La Veillée, est le premier roman de Gombrowicz. C'est une oeuvre majeure. J'en ai extrait plusieurs scènes, sur lesquelles je travaille avec une équipe de six acteurs. C'est un peu une entrée dans cet univers, dont l'irrespect, le sens de la provocation et l'ironie m'ont fascinée. »

Plusieurs activités connexes — projections de films documentaires sur Gombrowicz, exposition sur sa vie et son oeuvre et rencontres littéraires — complètent l'événement.

TRANS-ATLANTIQUE, au Théâtre Prospero, du 21 septembre au 16 octobre.

Ferdydurke et *Le banquet chez la comtesse Fritouille*, également à Prospero, prennent l'affiche, respectivement, du 2 au 13 novembre et du 23 au 27 novembre.

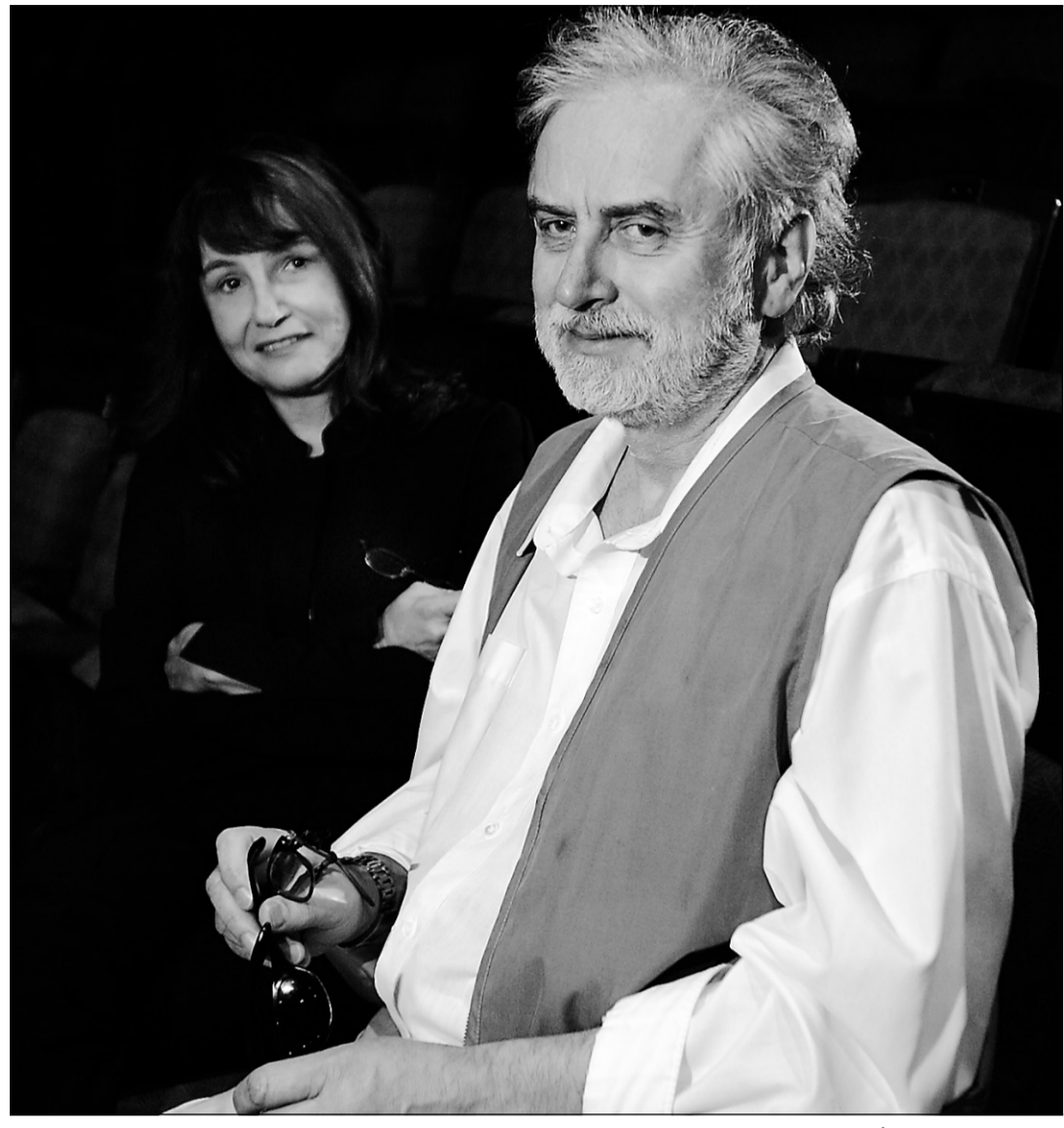


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Le metteur en scène et directeur artistique du Groupe de la Veillée, Téo Spychalski, et son adjointe, Carmen Jolin, célèbrent à leur manière le centenaire de la naissance de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz.

Ce soir
17h
À la di Stasio

Josée fait son marché et visite un bar à vin avec Christian Bégin.



22h
Il va y avoir du sport! nouveauté
Débats musclés sur la place du privé dans la santé...

Animation : Marie-France Bazzo
Invité : Gilles Duceppe

Télé-Québec ça change de la télé

CINÉMA *Fahrenheit 9/11* sur les écrans de Téhéran

HIEDEH FARMANI
AGENCE FRANCE-PRESSE

TÉHÉRAN — Les citoyens de Téhéran se sont rués la semaine dernière à la première de *Fahrenheit 9/11* au moins autant avec la rare excitation de voir un film américain que la curiosité d'assister au procès de George W. Bush qui a placé l'Iran sur « l'axe du mal ».

« J'adore les films étrangers sur grand écran et je ne manque jamais une séance au cinéma Farhang », explique Sima Gharavi. Dans son manteau très ajusté, la jeune femme n'a pas grand-chose des islamistes qui scandent « Mort à

l'Amérique » ou « Mort à Bush » dans les manifestations qui, sur l'avenue Enqelab (Révolution) ou la place Palestine, suivent régulièrement la prière du vendredi.

Elle fait plutôt partie de ces cinéphiles avec un certain chic qui font la clientèle habituelle du cinéma Farhang dans les quartiers privilégiés du nord de la capitale et qui, mardi encore, sont venus les plus nombreux pour l'unique séance quotidienne de *Fahrenheit* à 22 h au Farhang.

En attendant qu'une autre salle de la capitale le mette à l'affiche, le Farhang, sous le contrôle du ministère de la Culture et de l'orientation islamique, est le seul cinéma d'Iran à projeter le brûlot de Mi-

chael Moore contre le président Bush. La dernière Palme d'or du festival de Cannes a passé la censure iranienne avec une rapidité peu coutumière pour une oeuvre étrangère, a fortiori politique et américaine.

« Parmi tous les films grand public que les gens voudraient voir, les autorités ont choisi *Fahrenheit* parce que les intérêts du régime islamique concordent avec ceux du réalisateur », estime Sima Gharavi.

« Les autorités avaient de toute évidence de bonnes raisons politiques de donner leur feu vert, tout ce qui est défavorable aux États-Unis est bon pour l'Iran », abonde Hiran Harandian.

« LE FILM ORIGINAL DE CETTE GÉNÉRATION. »
Claudio Puig, USA TODAY

ZACH BRAFF NATALIE PORTMAN PETER SARSGAARD IAN HOLM

GARDEN STATE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

MIRAMAX www.foxsearchlight.com

À L'AFFICHE ! CINÉMAS AMC LE FORUM 22
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU WWW.TRIBUTE.CA

Ebert@Roepert ROGER EBERT

« BRAVO! AVEC DE L'ACTION QUI FONCE À TOUTE ALLURE, "CAPITAINE SKY ET LE MONDE DE DEMAIN" EST SPECTACULAIRE. »

Jude Law Gwyneth Paltrow et Angelina Jolie

CAPITAINE SKY et le MONDE de DEMAIN

(Version Française de "Sky Captain and the World of Tomorrow")

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

BERNIE MAC

Mr. 3000

"DEUX FOIS BRAVO!"

(Version originale anglaise)

Mr3000.com

VOYEZ-LE MAINTENANT!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS — CINÉMA EX-CENTRIQUE — MEGA-PLÉMOUZZO — FAMOUS PLAYERS — FAMOUS PLAYERS — FAMOUS PLAYERS — FAMOUS PLAYERS

PARAMOUNT — CÔTE DES NEIGES — COLOSSUS LAVAL — TASCHEREAU 18 — ANGRIGNON

MEGA-PLÉMOUZZO — FAMOUS PLAYERS — FAMOUS PLAYERS — MEGA-PLÉMOUZZO — FAMOUS PLAYERS

LACORDAIRE 16 — FAMOUS PLAYERS — COLISÉE — SPHERETECH 14

LA PRESSE

invitent 200 personnes à la première

GÉRARD JUGNOT FRANÇOIS BERLEAND KAD

LES CHORISTES

UN FILM DE CHRISTOPHE BARRATIER

Courez la chance de gagner un des 100 laissez-passer doubles pour la première.

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
LES CHORISTES / ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM C.P. 278, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____

Courriel: _____

Cette annonce est publiée dans La Presse du 18 au 21 septembre inclusivement. Le tirage aura lieu le 29 septembre 2004. Les gagnants recevront leur prix par le courrier postal. Les fac-similes ne sont pas acceptés. Seuls les coupons reçus par les postes sont acceptés. Valeur totale des prix: 2 000,00\$. Règlements disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm.

À L'AFFICHE DÈS LE 8 OCTOBRE!

www.allianceatlantisvivafilm.com

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

Terre en mal de paix

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

De la danse revendicatrice à saveur politique et sociale, voilà ce qui se trame à l'Espace Tangente cette semaine, au cours d'une soirée intitulée *Danses pour la paix*. La Torontoise Elizabeth Chitty, la cinquantenaire radieuse, et la Montréalaise Julie Beaulieu, la vingtaine pleine de charme, se partagent cette soirée très poétique malgré la gravité des sujets abordés.

Beaulieu et Voyer savent habilement nous charmer avant d'y aller, d'une façon presque anodine, d'une réflexion coup de poing sur les dangereuses et étonnantes contradictions qui peuplent la vie des Indiens.

Elizabeth Chitty se qualifie de « rescapée de la performance ». Pionnière du genre dans les années 70, à Toronto, sa longue association avec cette forme d'art très cérébrale et détachée lui a donné le goût de renouer avec son corps et ses émotions. Cela dit, dans *Songs for a Blue Moon*, Chitty danse peu. Ici, ce sont

les images, les éclairages et le son de la voix de Chitty qui bougent, enveloppant celle-ci dans des univers chamarrés et transportant le spectateur au cœur même des zones de tension auxquels la chorégraphe tente de le sensibiliser. L'effet est réussi.

Chitty se tient ainsi debout dans son univers virtuel aux mille textures. Entraînée dans une sorte de mouvement perpétuel, se déplaçant selon un tracé au sol répété comme un mantra, elle scande de sa voix douce des poèmes et des chants dont

la gravité des propos, images à l'appui — le conflit de Burnt Church, la bravoure défiante de la militante birmane et Prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi, des moines tibétains s'immolant en guise de protestation pacifiste —, détonne dans le doux clair-obscur visuel et sonore. Et là réside toute l'efficacité de ce spectacle :

le spectateur hypnotisé, apaisé, peut alors prêter l'oreille, écouter et se recueillir...

Trivium Express, de Julie Beaulieu et Jonathan Voyer, est un véritable carnet de voyage. Tous deux reviennent d'un périple d'un an en Inde. Beaulieu y a étudié le bharatanatyam, l'une des multiples danses classiques de l'Inde, au Darpana Academy of Performing Arts.

Contrairement à Chitty, tout ici n'est pas que désolation et gravité (et c'est tant mieux). Le duo a concocté un spectacle fort sympathique où rêverie et bonhomie occupent une large place. Avec eux, on goûte au plaisir du dépaysement, on imagine bien le bruit, les odeurs, l'agitation générale de la vie en Inde. Beaulieu et Voyer savent habilement nous charmer avant d'y aller, d'une façon presque anodine, d'une réflexion coup de poing sur les dangereuses et étonnantes contradictions qui peuplent la vie des Indiens.

DANSES POUR LA PAIX, aujourd'hui, 16 h, à l'Espace Tangente. Info: 514 525-1500.



PHOTO EMMANUEL JOUTHE, GRACIEUSEMENT DE L'ESPACE TANGENTE
Le *Trivium Express*, de Julie Beaulieu et Jonathan Voyer, est un véritable carnet de voyage. Tous deux reviennent d'ailleurs d'un périple d'un an en Inde.

« L'EXPÉRIENCE CINÉMATOGRAPHIQUE PARFAITE. PURE ADRENALINE. - UN THRILLER PALPITANT QUI ACCÉLÈRERA VOTRE POULS. »

CLAY SMITH, *ACCESS*

« ÉPOUSTOUFLANT... CRUISE MONTE LA PERFECTION DE SON INTERPRÉTATION D'UN CRAN ET FOX BRILLE À L'ÉCRAN AVEC L'INTENSITÉ ET LA SUBTILITÉ D'UNE ÉTOILE NÉE. »
PETER TRAVERS, *Rolling Stone*

« PERFECTION... BRILLANT ET CAPTIVANT. « COLLATÉRAL » PETITE D'ÉNERGIE ET DE RAISON. »
KENNETH TURAN, *Los Angeles Times*

TOM CRUISE JAMIE FOXX

US FILM BY MICHAEL MANN

COLLATÉRAL

VERSION FRANÇAISE DE COLLATÉRAL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

13 ANS +

INCENDIO

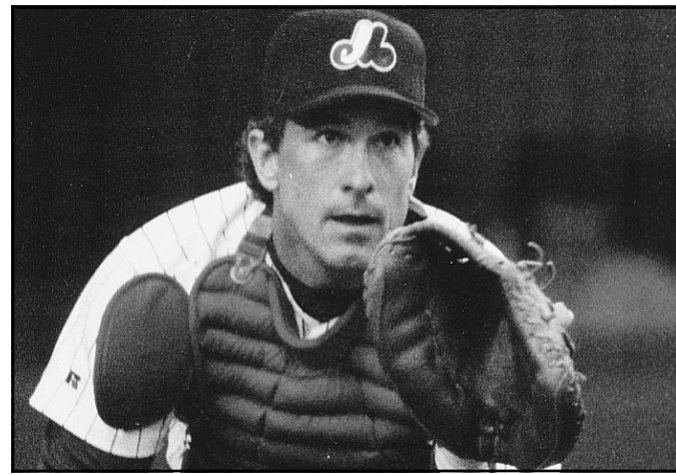
VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

GÉNIES EN HERBE #1111

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS

- 1 Quel âge a Harry Potter au tout début du livre *Harry Potter à l'école des Sorciers*?
- 2 Quelle fonction occupe Dumbledore à Poudlard?
- 3 Quel professeur cherche à voler la pierre philosophale?
- 4 À quelle position joue Harry Potter au quidditch?
- 5 Quelles créatures font office de banquiers à la banque de Gringotts?



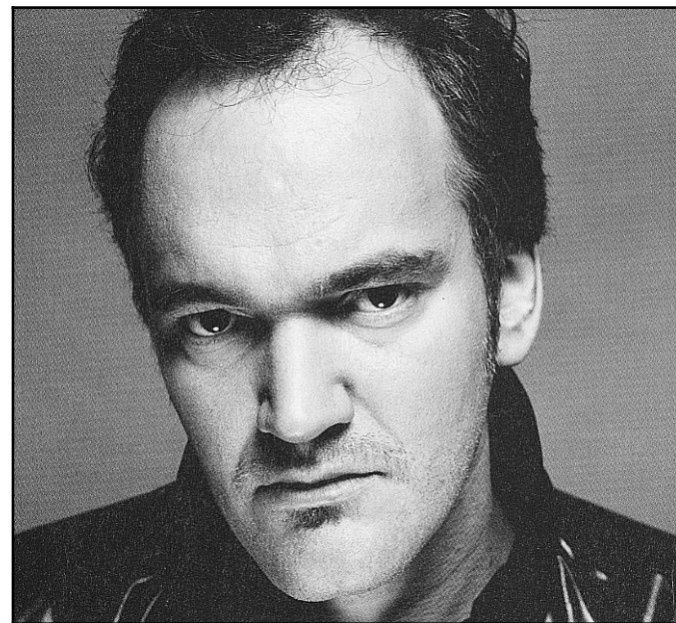
Célèbre receveur des Expos de Montréal

B- PLATON

- 1 Quelle oeuvre de Platon tente de découvrir ce qu'est la justice et représente un État idéal?
- 2 Dans les multiples dialogues de Socrate que Platon nous a laissés, tels *Phédon*, *Lachés*, *Euthyphron* et *Parménide*, que représentent les titres de ces oeuvres?
- 3 Cette école de philosophie, fondée par Platon en 387 avant J.-C., est le prototype d'un établissement d'enseignement supérieur moderne, avec salles de cours et bibliothèque.
- 4 Les trois voyages du philosophe dans cette ville sicilienne, dirigée par Denys Ier l'Ancien puis son fils Denys II, finirent tous en catastrophe, Platon étant vendu comme esclave, retenu comme otage puis assigné à résidence.
- 5 Quelle allégorie de Platon nous rappelle que notre expérience ne porte pas sur la réalité mais sur l'idée que nous avons de celle-ci, esquissant sa théorie des Formes et des Idées?

E- CHARADE

- 1 Mon premier commence par la lettre « t » et se définit comme un grave défaut.
- 2 Mon second dure douze mois.
- 3 Mon troisième est le symbole chimique du titane.
- 4 Mon quatrième est un drame lyrique japonais ou le titre d'un film de Robert Lepage.
- 5 Mon tout est le patronyme d'un réalisateur, acteur et scénariste américain ayant occupé toutes ces fonctions dans le film *Pulp Fiction*.



Mon premier commence par la lettre « T »

C- ACTUALITÉ

- 1 Quel commandant en chef des forces d'occupation en Irak a été remplacé en mai 2004 par George W. Casey Jr?
- 2 Contre quelle compagnie américaine le fermier saskatchewain Percy Schmeiser a-t-il perdu sa cause en Cour suprême au printemps 2004, celle-ci réaffirmant les droits de propriété intellectuelle de la compagnie sur le gène d'un plant de canola?
- 3 Suite à une entente de principe fédérale-provinciale, quel programme le gouvernement du Québec entend-il mettre sur pied après discussions et calculs ultérieurs d'ici au mois de février 2005?
- 4 Quel gaz mortel a été retrouvé dans un obus de 155 mm le 17 mai en Irak?
- 5 Le gouvernement de quel pays africain a bloqué l'enquête sur la disparition du journaliste franco-canadien Guy-André Kieffer qui enquêtait avant l'incident sur les dessous du commerce de cacao chez ce plus gros producteur mondial?

F - IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Ce sportif est né le 8 avril 1954 à Culver City en Californie.
- 2 Lors de ses années de high school, il excelle en étant à la fois le capitaine des équipes de football, de basketball et de baseball.
- 3 Il choisit le baseball pour carrière lors de son repêchage

par les Expos en 1972 et passe aux ligues majeures trois ans plus tard, pour devenir en 1977 le receveur à temps plein de l'équipe.

4 Excellent à l'offensive comme à la défensive, ce « Kid » est échangé aux Mets en 1985, puis revient aux Expos pour une dernière saison en 1992 avant sa retraite du jeu. Il termine sa carrière avec 298 coups de circuit à son actif.

G - MÉMOIRE

- 1 Cet adjectif qualifie un procédé, un truc, visant à aider la mémoire par des associations mentales.
- 2 Ce pachyderme est reconnu pour avoir une grande mémoire, principalement en raison de la grosseur de sa tête.
- 3 À la fin de ce cycle d'études supérieures, l'étudiant doit généralement remettre un mémoire, basé sur un sujet de recherche précis.
- 4 Quel type de mémoire nous permet de retenir un nombre d'informations limité (de 4 à 9 éléments); par exemple retenir un numéro de téléphone avant de pouvoir l'écrire?
- 5 En information, par opposition à la mémoire morte, ce type de mémoire a besoin d'être rafraîchie par une impulsion électrique, telles les mémoires centrale ou graphique.

H - LES BANQUES AU CANADA

- 1 Quelle est la seule banque canadienne à pouvoir émettre la monnaie nationale?
- 2 En quelle année Alphonse Desjardins fonde-t-il la première caisse populaire à Lévis, d'où est issu le Mouvement Desjardins, comptant près de 5 millions de membres?
- 3 Quelle fut la première banque au Canada en 1817, venue s'installer sur la rue St-Jacques à Montréal, puis face à la place d'Armes?
- 4 En 1998, quel ministre des Finances a refusé d'autoriser les fusions entre la Banque Royale du Canada et la Banque de Montréal, de même qu'entre la Banque Toronto-Dominion et la Banque Canadienne Impériale de Commerce, car celles-ci auraient entraîné une trop grande concentration du pouvoir économique?
- 5 Qui est actuellement gouverneur de la Banque du Canada?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

LES MAMMIFÈRES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

19 septembre 2004

T1056

HORIZONTALEMENT

1. Porc sauvage à canines supérieures très recourbées - Mammifère de la cordillère des Andes.
2. Peut-être un mammifère - Mammifère rongeur arboricole.
3. Regarder à la dépense - Faire un prélèvement - Dans la gamme.
4. Organisation non gouvernementale - Ville du Nevada - Se porte sur le kimono.
5. Naturelles - Unité de poids des Romains - Celui des Indiens, par exemple.
6. Possessif - Fleurissent en mai - On peut s'y baigner.
7. Titre ecclésiastique - Administre une entreprise - Nivelé.
8. Petite tige - Après vous - Mammifère d'Amérique.
9. Excrément de certains mammifères - Le chien est celui de l'homme - Abattu.

VERTICALEMENT

10. Partie du foie - Jardin de délices - Aphone.
11. Bière anglaise - Chef-lieu de canton de l'Eure - Antimoine.
12. Chien d'arrêt - Fin de verbe.
13. Indique une addition - Pour la troisième fois - Petits mammifères à la queue préhensile.
14. Il bêle - Contient des nouvelles - D'un auxiliaire.
15. Relatives au raisin - Mammifère qui construit des digues.

- l'ammoniac - Lieu où le lièvre se retire - Commune du Morbihan.
5. Manière de mettre de l'ordre - Singe de l'Amérique du Sud.
 6. Se crie dans une corrida - Dont on ne peut douter - C'est-à-dire - Vachement.
 7. La tête et la queue du rongeur - Se lamenter à tout propos.
 8. Sélénium - Est le constituant principal des mammifères - Monnaie unique européenne.
 9. Mammifère carnivore - On dit que celui des mammifères est chaud - Empesta.
 10. Véhicule routier - Double règle - Mammifères des savanes d'Afrique.
 11. Dieu à tête de faucon - Art de manier l'épée - Partie d'une partie.
 12. Petit mammifère qui pue - Bruit de tambour - Détériorés.
 13. Article contracté - Petit mammifère carnivore - C'est ce que le cheval rétif fait.
 14. Chat d'enfant - Chances de réussir - Lettre grecque.
 15. Boxeur américain - Lieu où un artiste se produit - Sur le garrot du zébu.

D- ASSOCIATIONS Associez le dieu ou la déesse grec(que) à son pouvoir.

- 1 Arès
- 2 Artémis
- 3 Poseidon
- 4 Athéna
- 5 Aphrodite
- a) Amour
- b) Guerre
- c) Mer
- d) Chasse
- e) Sagesse

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	G	E	R	I	C	A	U	L	T	E	R	N	S	T	
2	A	N	I	M	E	S	I	R	E	N	I	O			
3	U	S	A	N	G	E	L	I	C	O	S	M			
4	G	O	R	G	E	E	A	L	O	N	D	U	L	E	
5	U	R	E	E	R	I	S	S	C	E	D	E			
6	T	E	S	T	O	C	P	U	E	R	Y	S			
7	N	O	L	T	I	M	A	G	I	N	E	N	T	E	
8	T	A	M	E	R	E	I	I	S	S	U				
9	G	R	E	C	O	E	S	T	P	E	U	R			
10	R	I	V	E	R	A	T	U	E	U	R	V	A		
11	I	L	S	E	I	G	H	E	R	S	E	D	I	T	
12	O	L	E	S	R	N	U	E	A	S					
13	T	O	R	T	A	G	R	E	S	S	I	V	E	S	
14	T	N	A	I	F	O	R	T	O	I	O				
15	E	R	I	N	E	P	I	P	E	N	D	I	O		

T1055

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

LECTURES

La Reine du silence
Marie Nimier / Récit / Page 11
★★★★★

Tequila Bang Bang
Germaine Dionne / Roman / Page 9
★★★ 1/2

Oniria
Patrick Senécal / Thriller / Page 9
★★★ 1/2

Identités mosaïques
Chateauvert et Dupuis-Déry / Essai / Page 10
★★★ 1/2

LES BIENFAITS DE LA PHILOSOPHIE

Chantal Renaud, femme de politicien, ne ressemble en rien à Lady Cartier, la femme de George-Étienne qui a inspiré un roman à Micheline Lachance. Et elle a accepté d'être notre lectrice du mois, une lectrice boulimique qui a trouvé consolation auprès des philosophes. Jean Fugère l'a rencontrée chez elle, à Verchères.

LE CLUB DE LECTURE

JEAN FUGÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE

Est-ce une façon de dire: «Je vous attendais»?

Chantal Renaud porte en effet une jupe blanche tout imprimée de mots noirs, comme une invitation à être lue. Et les livres, dès que le regard se détache d'elle, sont partout dans cette demeure patrimoniale qu'elle partage avec Bernard Landry, le chef du Parti québécois. Il y en a à gauche, pêle-mêle, au fond à droite, dans la bibliothèque, sur une des tables basses du salon: aucune pièce ne semble à l'abri.

À peine sommes-nous assis au salon, devant cette immense fenêtre qui donne sur le fleuve, qu'elle s'absente et revient avec une colonne de petits livres, la plupart de la collection de poche Mille et une nuits. Sénèque — beaucoup de Sénèque — Pascal, Voltaire, Plutarque, Platon, Épicète, Épicure Spinoza... Presque tous dédiés au crayon, dont un fort joliment: ABC (À Bernard de Chantal).

«Ce qui a été notre premier lien à Bernard et à moi, ce sont ces livres-là, notre bibliothèque de voiture. Nous passons plusieurs heures en voiture. La philosophie, pour moi, c'est très rassurant, précise-t-elle. J'ai l'impression de faire partie du monde, de l'histoire du monde quand je lis de la philosophie.

Tout vient de là. Sénèque, Platon, Aristote. Et ils écrivent simplement, c'est facile à lire. C'a été ma découverte absolue.»

«Ma mère m'a élevée en me disant — j'avais 5 ans: «Toi, tu seras écrivain.» Elle nous racontait toujours, à mon frère et à moi, la parabole des talents: Si tu as le talent d'écrire, il faut que tu écrives. Outre celle-là, ma mère nous a donné quatre phrases: «Quand on veut, on peut. La foi déplace des montagnes — ce qui est un peu la même chose! Et, aussi, ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.»

Lui faisant remarquer l'importance que sa mère semble avoir dans sa vie — mentionnée quatre fois en 10 minutes — elle rétorque: «Je parle de ma mère comme Colombo parle de sa femme! Tout le monde connaît ma mère. Même ceux qui ne la connaissent pas disent: comment va ta mère?»

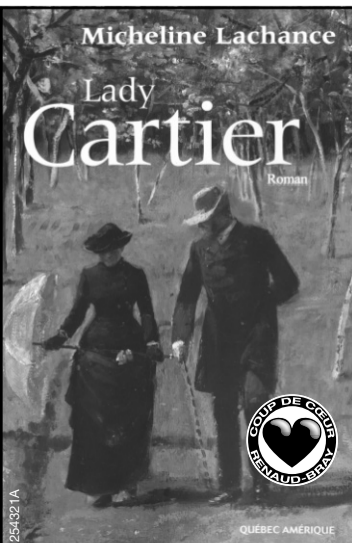
On la dit drôle. Ce qui frappe surtout, c'est cette espièglerie au fond de l'oeil. Une espièglerie que rien ne semble pouvoir altérer, un ressort toujours prêt à la faire rebondir. Une espiègle curieuse, gourmande, toujours à l'affût. «J'ai été hantée par l'ignorance — disons plutôt le non-savoir, précise-t-elle. Par orgueil, par fierté. Par honte. J'avais tout le temps une espèce de honte de ne pas tout savoir. Rimbaud appelait cela la *philomatie*, dit-elle, l'obsession d'apprendre.

» Voir **CHANTAL RENAUD** en page 2



Chantal Renaud

PHOTO ROBERT MAILLOUX LA PRESSE ©



LE CLUB DE LECTURE

LA PRESSE

Venez discuter du livre du mois...

Lady Cartier

Jean Fugère anime un débat: «D'hier à aujourd'hui, quelle est la place de la femme dans la vie des politiciens?» Ses invités: Micheline Lachance, écrivaine, André Champagne, historien et Diane Lemieux, député de Bourget et leader de l'opposition officielle.

Le dimanche 19 septembre, chez Renaud-Bray, succursale Champigny
4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal.

Dès 15 h 30

C'est un rendez-vous, aujourd'hui.

Librairie
Renaud-Bray
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jouets

LA PRESSE
cyberpresse.ca

LECTURES

Le retour du « vrai » roman

Les romans de la rentrée en France racontent leur génération ou le XX^e siècle. L'« autofiction » recule. Les « grands » Anglo-Saxons, Roth ou Harrison, tiennent la vedette — comme d'habitude.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — L'une des grandes particularités françaises a toujours consisté à encenser les grands romanciers étrangers, anglo-saxons pour commencer, pour cette raison qu'ils écrivent de « vrais » romans. Et, dans le même temps, à produire en quantité des romans « littéraires » français dont la première caractéristique est de ne surtout pas raconter d'histoire. Avec en guise d'apothéose le triomphe récent et officiel de l'« autofiction », qui consiste non pas à écrire sur des sujets personnels (l'entourage, la famille, l'enfance) mais pratiquement à tenir son journal personnel au jour le jour, en écrivant le nom des voisins, leur adresse et leur numéro de téléphone. Un genre où il est conseillé d'avoir du génie plutôt que du talent. Et Christine Angot a eu, parfois, du génie.

Elle donne cependant le ton, cette année, avec un roman classique, des personnages inventés et le recours à la troisième personne. Cela s'appelle *Les Désaxés* (Ed. Stock), cela se passe, tout de même, dans les milieux bien parisiens de la presse et de l'édition, et le roman n'a pas obtenu une très bonne presse. Mais on aura noté que M^{me} Angot a au moins fait l'effort cette année de montrer qu'elle pouvait écrire un « vrai » roman, et non pas seulement un résumé de ses activités quotidiennes des six derniers mois.

Ce retour à la « vraie » fiction n'a pas empêché, comme d'habitude, la critique et les médias les plus influents de porter aux nues deux poids lourds de la littérature américaine. De nouveau, le dernier roman de Philip Roth traduit en français, *La Bête qui meurt* (Gallimard, 138 pages), est considéré par les suppléments littéraires comme un événement majeur de la rentrée. Quant à Jim Harrison, qui vient de publier *De Marquette à Vera Cruz* (Christian Bourgois), on lui a offert une importante tournée des grandes librairies françaises. Comme pour leurs précédents romans, ils ont aussitôt grimpé dans la liste des meilleures ventes, au troisième rang pour Roth, au huitième pour Harrison. La routine, en somme.

Parmi les 441 romans français de la rentrée — dont 121 premiers romans ! —, s'il fallait en distinguer une poignée, on dira pour simplifier que ceux dont on parle le plus ont cette fois comme caractéristique de raconter l'époque. Leur génération ou le siècle passé.

En haut de la pile, le dernier roman de Jean-Paul Dubois, *Une vie française* (L'Olivier, 357 pages), un récit passablement autobiographique d'un Français bien ordinaire né en 1950 à Toulouse, et qui traverse le demi-siècle, un peu à la manière d'un somnambu-



Catherine Millet

PHOTO AP



Michel Houellebecq

PHOTO AFP

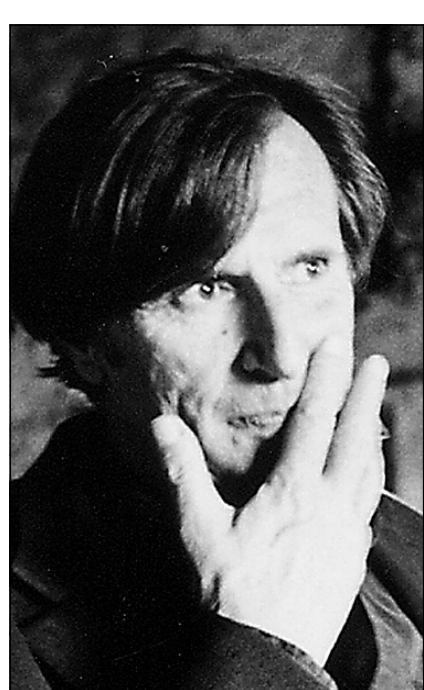


Amélie Nothomb

PHOTO ROBERT NADON, LAPRESSE ©



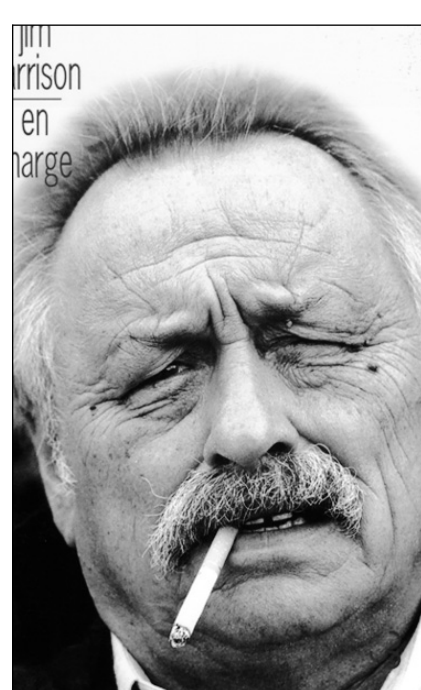
Christine Angot



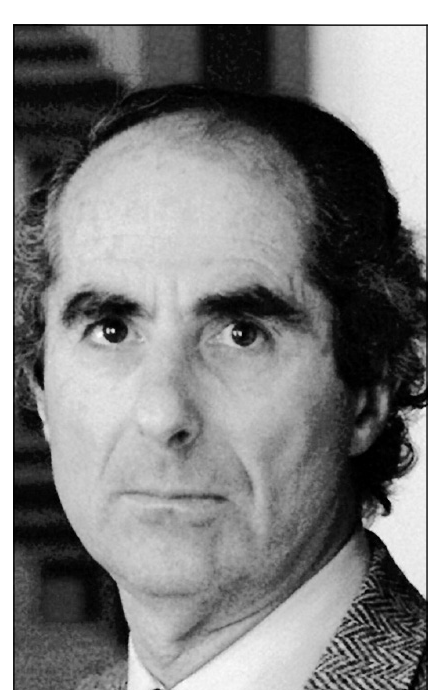
Daniel Rondeau



Jean Paul Dubois



Jim Harrison



Philip Roth

PHOTO AP

le, poussé et tiré par les événements. Spécialiste des États-Unis au *Nouvel Observateur*, Dubois a un style à la fois minimaliste et assez drôle pour raconter les histoires de famille ou de couple, qui bien entendu évoque des Américains comme Raymond Carver ou Philip Roth. Peut-être parce que son roman ressemble à une somme, à mi-parcours de la vie, on a l'impression que cette rentrée sera en partie celle de Jean-Paul Dubois. En tout cas, son livre, promis à un prix littéraire, est déjà très haut dans les listes de best-sellers.

Autres chroniques du siècle « passé ». Celle de Marc Lambron, *Les menteurs* (Grasset), destin croisé de trois personnages parisiens contemporains de l'auteur : celui-ci avait raté de peu le Goncourt il y a quelques années. De nouveau, il est cette année un favori parti un peu trop tôt, avec des appuis un peu voyants. Sollers l'a déjà couronné fin août, de même que Frédéric Beigbeder, ce qui pourrait suffire à révolter les jurés. Il y a également *Dans la marche du temps*, une très modeste fresque de 988 pages signée par Daniel Rondeau (Grasset), et qui a l'ambition de couvrir, à travers trois générations, l'histoire politique du XX^e

siècle. Personnage connu du monde littéraire, éditeur, écrivain et journaliste, Rondeau n'a cependant jamais connu jusqu'à maintenant de triomphes en librairie. Et, malgré une critique plutôt élogieuse, il ne semble pas « décoller » pour l'instant. Mais, sur papier, il reste lui aussi un candidat possible au Goncourt. Tout comme un autre roman de « journaliste », *Korsakov*, d'Eric Fottorino (Gallimard, 476 pages), qui fait lui aussi une fresque du demi-siècle passé, mais avec plus de fantaisie et d'invention.

Autres incontournables de la rentrée : Amélie Nothomb, bien entendu, et Marie Nimier. Pour son 12^e roman en 12 ans — et elle écrit indéniablement de vrais romans —, M^{me} Nothomb a de nouveau trouvé un titre épating, *Biographie de la faim* (Albin Michel), été aussitôt couverte d'éloges et serait n^o 1 dans la liste des meilleures ventes s'il n'y avait un certain *Da Vinci Code* à la première place. Quant à Marie Nimier, un peu comme Dubois, elle donne l'impression de recueillir les fruits d'une carrière littéraire déjà bien remplie. Avec *La Reine du silence* (Gallimard, 176 pages), elle évoque la figure de son père, le mythique écrivain Roger Nimier,

mort avant l'âge de 40 ans au volant de son Aston Martin. Et la voilà propulsée sur presque toutes les listes de prix littéraires, et en 14^e position pour les ventes de romans.

Autre confirmation : l'impressionnante audience de Martin Winckler, qui avait fait une entrée fracassante avec le prix du Livre de France Inter (radio), il y a cinq ans, avec *La Maladie de Sachs*. Y aurait-il un public fidèle pour les histoires médicales ? Aujourd'hui, il figure automatiquement dans la liste de *L'Express*, avec *Les Trois Médecins* (POL), malgré une médiatisation discrète.

Et Houellebecq, me direz-vous ? Son poids médiatique est tel qu'une rentrée sans lui a l'air de quelque peu résonner dans le vide. Rassurons-nous : l'auteur des *Particules élémentaires* fait parler de lui même s'il ne publie pas. Le 29 avril dernier, on a appris son passage de la maison Flammarion, qui avait assuré sa gloire, en direction de Fayard, qui aurait payé une somme fabuleuse pour son rachat, en lui promettant la production d'un film tiré de son prochain roman. Flammarion, de son côté, s'est plus ou moins consolée en piquant — à grands frais — la sulfureuse Catherine Millet au

Seuil. Après le triomphe de *La Vie sexuelle de Catherine M.* (700 000 ex.), voici que la directrice d'Art Press traitera — parution en 2006 — « de la jalousie, une autre facette de ma vie privée ». Ce sera « autobiographique », assure son nouvel éditeur.

Donnons quand même des nouvelles des petits gars de chez nous. Chez Albin Michel, l'ancien journaliste montréalais Pierre Leroux publie un petit roman très habile et bien ficelé qui s'intitule *Cher éditeur* et fonctionne autour de 10 lettres écrites par des auteurs refusés. Une certaine virtuosité et une bonne connaissance du milieu — Leroux vit à Paris depuis 10 ans et a travaillé pour Le Louch comme scénariste — font que, malgré l'avalanche de livres, Leroux a été remarqué dans divers journaux et a eu droit à un petit reportage dans *Paris Match*. Quant à Nelly Arcan, elle a eu droit, pour l'honneur, à un passage à *Vol de nuit* de Poivre d'Arvor, tard dans la nuit, et à 20 minutes à France Inter. On attend et espère toujours des critiques dans la presse de référence. Une mention dans la première sélection du Femina, qui compte une vingtaine de noms, va-t-elle provoquer le décollage ?

Les bienfaits de la philosophie

CHANTAL RENAUD

(suite de la page 1)

Des biographies — et des biographies d'écrivains surtout — elle en lit beaucoup. Récemment, elle a lu et aimé celle que Claude Arnaud a consacrée à Jean Cocteau et celle, récente, de Romain Gary par Maria Anissimov, toutes deux chez Gallimard. « Rien, je crois, ne m'émeut davantage que les biographies. Cerner l'être humain au plus près, entrer dans son intimité, ses pensées, sa correspondance... Je n'ai jamais cessé d'en lire. »

Même attirance pour tout ce qui est « journal intime ». Celui des Goncourt autant que celui d'Anaïs Nin ou d'Andy Warhol. Ce pourrait être son acte de foi ou sa déclaration de vie : « je suis sensible à l'émotion, au sentiment. Le sentiment humain est quelque chose qui me passionne. Je reçois beaucoup d'émotions et je reçois beaucoup des émotions. C'est important pour moi de comprendre.

Lire de la philosophie répond tout à fait à ce besoin.

Les livres marquants ?

« Ce sont les livres qu'on a lus plusieurs fois, non ? *Les Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar. J'y ai appris qu'on pouvait avoir une écriture pas particulièrement romanesque, dépouillée en même temps que savante, et qui touche au plus profond. Proust, *À la Recherche du temps perdu*, j'ai lu deux fois, à 10 ans d'intervalle, et peut-être que je relirai. Proust a fait une recherche si poussée sur le sentiment humain. Tout le volet sur la jalousie, il a vraiment décoré le sentiment de jalousie, c'est tellement précis et tellement particulier ! Il ne faut pas lire ça jeune, j'ai eu la chance de le lire à 30 ans. »

Et Lady Cartier ?

Du *Lady Cartier* de Micheline Lachance, le livre du mois de notre Club de lecture, elle a apprécié la minutieuse et très évocatrice description

d'époque. « Tout cet univers victorien, Micheline Lachance le traduit très bien, dit Chantal Renaud. On voit les lieux, les tentures, le piano. Tout le décor. C'est une époque de notre histoire que je connaissais mal. Ça m'a scandalisée de voir que la Confédération s'était faite sans consultation populaire ! Par ailleurs, c'est évidemment difficile aujourd'hui de se reconnaître dans une femme bâillonnée. En tout cas, moi, on m'effleure le doigt de pied et je hurle à l'assassinat ! »

Que pense-t-elle de Sir George-Étienne Cartier ?

« C'est un monstre ! Mauvais mari, mauvais père, mauvais ami, mauvais Québécois et à la fin mauvais Canadien, c'est un comble ! Heureusement qu'on se passionne plutôt pour ce « bouillonnement de femmes » autour de l'affreux ! Tout en sachant qu'au 19^e siècle, on endurait les affreux, on n'en divorçait pas. Il fallait tenir ses nerfs. Cette violence étouffée, c'est ce qui fait, je crois, tout

l'exotisme et tout l'envoûtement de ce roman-là. Les femmes y sont magnifiques. Et le méchant meurt à la fin. Qui dit mieux ? »

Quelle qualité principale une femme de politicien doit-elle avoir ?

Ce n'est pas tellement une qualité qu'il faut avoir qu'une position claire, croit Chantal Renaud. « Il faut être du même avis politique. Je veux mon passeport québécois aussi fort que lui ! Ça me paraît indispensable. Si la femme de Bernard Landry était fédéraliste, on aurait du mal à avoir une vie commune. Et c'est exactement le cas d'Hortense et George-Étienne, qui n'étaient pas du même bord politiquement ! On peut imaginer l'ambiance, le genre de repas qu'ils devaient avoir. Pour moi, je crois que le plus important, c'est de veiller sur l'autre. Je sais que ce que Bernard vit représente une contrainte et une pression extrêmes. Il fait des journées de 16 à 18 heures. Il travaille terriblement. Alors moi, je veille sur son hygiène de vie. Il me faut faire en sorte que la vie soit légère. » Pas étonnant qu'elle ait fait sienne cette éthique de vie : parler légèrement des choses graves et avec profondeur des choses futiles.

À peine la porte refermée, je me

suis demandé ce qu'il y avait d'écrit sur cette jupe que je n'avais eu la témérité de lire sur elle, devant elle. Y parle-t-on de *l'Initiation*, de l'aventure de Chantal Renaud avec les *Girls* de Clémence, des chansons qu'elle a faites, de son amour pour Jacques Ribelles, de tout ce qui fut son passé ? Ou y a-t-elle consigné son présent de nouvelle mariée, son credo d'hédoniste espionne qui lui fait repousser les assauts du malheur et accumuler les victoires sur l'ignorance ? Il faudra bien lui demander, la prochaine fois.

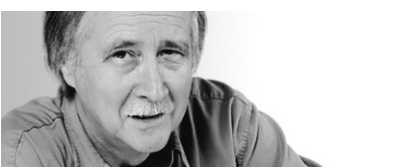
Recherchiste : Marie Sterlin

Vous avez jusqu'au 29 septembre pour nous faire connaître votre opinion sur notre Livre du mois, *Lady Cartier*, de Micheline Lachance. Sir George-Étienne Cartier n'y est pas présenté sous son meilleur jour. Les historiens sont-ils aussi sévères que la romancière à l'endroit du père de la Confédération canadienne ? Peut-on partager sa vie et être heureux avec quelqu'un dont on ne partage pas l'opinion politique ? Écrivez-nous à clubdelecture@lapresse.ca. La meilleure lettre vaudra à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

Polars d'automne: des énigmes pour intellos?



NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE
nspehner@globetrotter.net

Tradition oblige, quand vient la fin de l'été, les éditeurs envoient leur programme de publication pour l'automne et c'est alors que la critique de polars hébété (mais ravi) n'en croit pas ses yeux devant l'avalanche des titres de toutes sortes qu'on lui propose! Submergé de nouveautés, souffrant mille morts, il doit faire des choix déchirants avant de retenir finalement un peu plus d'une dizaine de romans parmi la centaine qui est annoncée! Et, oh miracle! il arrive même à discerner un courant, une tendance qui se dégage dans tout ce fatras gargantuesque: le polar *culturel* riche en références littéraires, scientifiques, ésotériques ou historiques, dont l'argument principal est une énigme pour lecteurs plus intellos. Qu'on en juge...

La règle de quatre de Ian Caldwell & Dustin Thomasson (Michel Lafont) est un thriller initiatique dont on nous dit que l'intrigue ésotérique aurait pu être écrite conjointement par Scott Fitzgerald, Umberto Eco et Dan Brown. Riche en suspense, ce récit s'adresse aux amateurs d'énigmes intéressés par le décodage d'un texte mystérieux. *Tarot*, de William Bayer (Rivages) raconte la traque de tueurs satanistes par un spécialiste des sciences occultes. Bayer, qui possède plus de 400 jeux de tarots, a tenté de restituer ici certaines des sortes de lectures qu'on peut obtenir. Dans *Einstein et Sherlock Holmes*, d'Alexis Lecaye (Rivages), le roi des détectives rencontre le prince des mathématiciens dans une affaire étrange où il est question de meurtres de scientifiques et d'une machine infernale. Lequel des deux logiciens aura le dernier mot? Suspense... *Le Cercle de Dante* (Laffont) a été écrit par Matthew Pearl, qui dirige la nouvelle édition de *L'Enfer* de Dante. Dans ce polar ten-

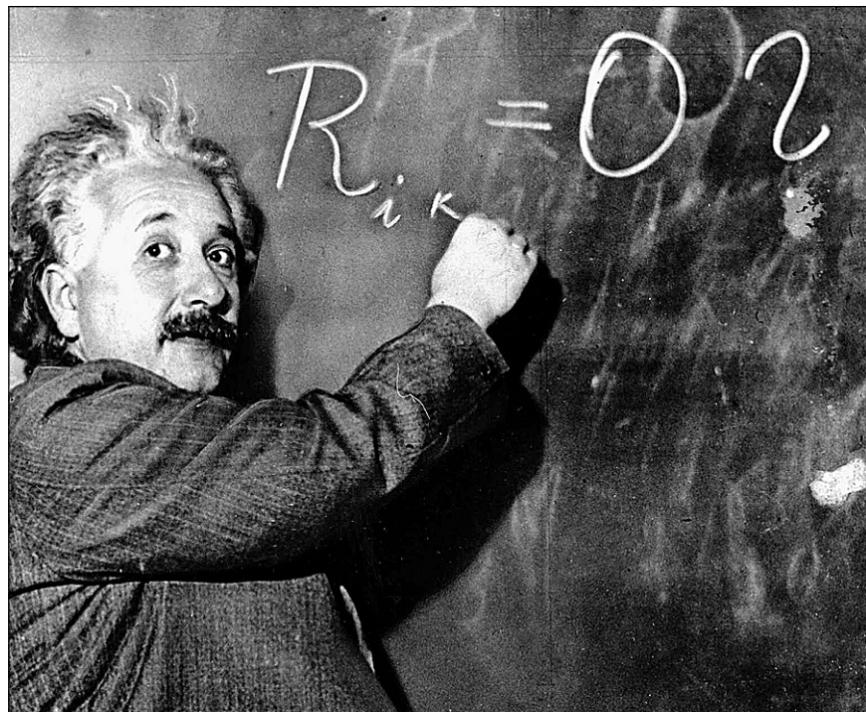


PHOTO THÉQUE LA PRESSE
Dans *Einstein et Sherlock Holmes*, d'Alexis Lecaye (Rivages), le roi des détectives rencontre le prince des mathématiciens dans une affaire étrange...

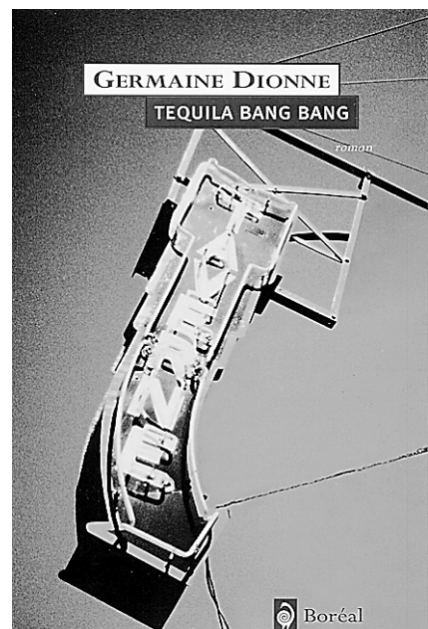
dance belles-lettres, la fascination pour le crime est au service de la culture littéraire: à Boston, en 1865, une série de crimes inspirés par les cercles de l'Enfer met à rude épreuve les talents de détective de quatre poètes érudits, spécialistes du poète italien. Avis aux amateurs (nombreux, je n'en doute pas) du Théorème de Fermat, des abstractions de Wittgenstein et de Gödel et des mystères des anciennes sectes pythagoriciennes! Dans *Mathématique du crime*, (Laffont) Guillermo Martinez propose une énigme *mathématique*: un tueur en série adresse à un éminent logicien de mystérieux messages, fragments d'une démonstration écrite en lettres de sang. *Le Triomphe de la mort* (Payot), de Danuta Reah se passe dans le monde de l'art. La violence contenue dans les tableaux du peintre Daniel Flynn inspire un meurtrier qui fait des mises en scène artistiquement macabres.

Suspense et romans noirs à gogo!
Si vous préférez des polars moins *songés*, des récits noirs plus ancrés dans la réalité, ce n'est pas le choix

qui manque. *La mort est au fond du canyon*, de C. J. Box (Seuil) est la deuxième enquête de Joe Pickett, le sympathique garde-chasse du Wyoming qui enquête sur une mort pour le moins bizarre: un écolo activiste et son épouse ont été tués par... l'explosion d'une vache. *Balle de match*, de Harlan Coben (Fleuve Noir) se déroule dans le monde du sport et met en scène Myron Bolitar qui enquête sur le meurtre d'une ancienne championne de tennis. Maria Kallio est l'un des personnages les plus populaires du roman policier finlandais. Elle commence sa carrière dans *Mon premier meurtre*, de Leena Lehtolainen (Gaia) en enquêtant sur le meurtre d'un jeune homme sur un campus universitaire. Si comme moi, vous êtes un fan de Tony Hillerman, vous ne manquez pas *Le Cochon sinistre* (ah! ces titres de série Z), une enquête de détectives navajos Chee et Leaporn, assistés de Bernadette Manuelito, qui cultive l'art de se mettre dans des situations dangereuses. Parmi les écrivains qui déçoivent rarement leurs

lecteurs, il y a Jeffery Deaver dont on pourra lire deux titres. *New York City Blues* (L'Archipel) raconte les démêlés rocambolesques de Taylor Lockwood, une assistante juridique qui arrondit ses fins de mois en jouant du piano-jazz la nuit, et qui est, bien malgré elle, mêlée aux affaires louches d'un séduisant procureur. *Le Singe de pierre* (Calmann-Lévy) propose une nouvelle aventure du criminologue Lincoln Rhyme et de sa coéquipière Amelia Sachs qui recherchent des immigrants clandestins dans Chinatown. Mark Billingham est un auteur qui s'est attiré de nombreuses louanges dans les pays anglo-saxons, c'est pourquoi j'attends avec une certaine impatience de lire *Dernier battement de cil* (Le Masque): l'inspecteur Thorne est aux prises avec un tueur retors, probablement médecin, qui sévit à Londres. Le suspense est toujours à l'honneur chez Albin Michel avec, entre autres, *L'Ange de feu* de Lisa Miscione et *Chute libre!* de Carol Higgins Clarke qui nous entraîne dans les coulisses de la télé-réalité. Beaucoup de nouveautés dans la Série Noire, mais on remarquera particulièrement *La Cage aux singes*, de Victor Gischler et *La Sentinelle*, de Georges Petievich, deux thrillers riches en action et en dépouilles mortelles.

Parmi la dizaine de polars québécois annoncés, il y a *Opération Iskra*, de Lionel Noël (Alire), une histoire d'espionnage qui met en lumière les dessous du sommet historique entre Churchill et Roosevelt à Québec, en 1943. *L'Évangile de Judas* (Laffont) est un premier roman des Québécois Patrice Lavallée et Robert Leroux: un agent du FBI doit affronter un meurtrier diaboliquement intelligent. *Cachemire* (Libre Expression) est un thriller du réalisateur Mario Bolduc. *La Femme de Berlin* (Libre Expression) de Pauline Vincent nous plonge dans le monde de l'espionnage de la Deuxième Guerre mondiale. Enfin, *La Souris et le Rat*, de Jean-Pierre Charland (Vents d'Ouest) nous dévoile les dessous du monde universitaire où les relations profs-étudiants ne se limitent pas toujours à des échanges académiques. Vous m'en direz tant!



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Comment tuer sa mère

RÉGINALD MARTEL

Comme la plupart des écrivains, Germaine Dionne n'invente rien. Comme peu d'entre eux, elle utilise les astuces et recours connus en y ajoutant sa signature singulière. Son premier roman, *Le Fils de Jimi*, relatait l'heureuse histoire d'amour d'une très jeune mère et de son fils, compagnons de toutes les infortunes que les aléas de la vie projetaient finalement dans la tragédie absolue.

Un deuxième roman vient de paraître, *Tequila bang bang*, dont l'inspiration très différente confirme la manière unique de l'écrivain. Encore une fois c'est une histoire d'amour, mais d'un genre qui s'exprime par la haine. Emma enfant a aimé sa mère Madeleine au delà de ce que celle-ci pouvait, voulait donner en échange. Quelques décennies plus tard, le ressentiment a remplacé la douleur brute et la vengeance d'Emma sera exemplaire.

L'action ayant lieu dans un tout petit village, quelque part sur la Côte-Nord, rien de ce qui unit et sépare la mère et la fille n'échappe aux gens du lieu. La narration leur sera confiée en partie, selon le procédé bien connu qui avait fait la réussite, par exemple, du *Cycle* de Gérard Bessette. Une telle lecture des événements permet de nuancer les déclarations haineuses qu'Emma adresse à sa mère, revenue de Floride usée par les amants, l'alcool et la vieillesse. Elle donne aussi la mesure des fragiles solidarités d'un univers clos où tout n'est pas dit, surtout l'essentiel. Qu'il s'agisse du propriétaire du dépanneur, du naïf du village, du Français immigré en mal de *meufs* ou du conseiller municipal pourri jusqu'au trognon, chacun n'en a que pour soi, dans une micro-société que les valeurs traditionnelles ont complètement désertée.

Tequila bang bang serait un roman noir, si Mme Dionne avait pris le parti de l'un ou l'autre protagonistes. Elle affiche plutôt une certaine neutralité, fausse évidemment, puisque la mère importune est privée du droit de parole, comme elle sera privée d'une fin de vie normale. Emma, qui a le privilège des sentiments excessifs, n'a pas pour autant le beau rôle. À trop vouloir ne pas ressembler à sa mère, avec qui elle partage au moins un goût immodéré pour l'alcool, elle finit par lui ressembler assez ou peut-être, comme le suggère son amie Manon, par ne ressembler à rien. Un peu, dirait-on, comme ce village perdu, orphelin de sa culture et de son histoire, qui se passionne pour le moindre potin ou pour une compétition d'avales de saucisses crues.

Le rapprochement pourra étonner et pourtant, quelque chose dans *Tequila bang bang* n'est pas étranger à l'oeuvre de Victor-Lévy Beaulieu: le discours excessif et la complexité des personnages, certainement, mais aussi le pittoresque du langage, sa créativité, et enfin l'humour un peu triste qui gomme presque l'inéluctable tragédie. Ici tout meurt, mais c'est dans une sorte de fureur qui est la marque des vivants. Le talent de Germaine Dionne est à la hauteur de cet étonnant défi.

★★★★½

TEQUILA BANG BANG

Germaine Dionne, Boréal, 136 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Bienvenue dans mon cauchemar



MARIE-CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Il s'appelle David, alias Dave. Victime d'une erreur judiciaire — on l'a accusé à tort du meurtre de sa conjointe, il a été, au terme d'un procès devant jury, condamné à 25 ans de prison sans possibilité de libération avant 15 ans.

Colérique, détestant se plier à toute forme d'autorité, ce qui n'a pas aidé sa cause quand le jury a dû délibérer, cet ex-chauffeur d'autobus s'est juré qu'un jour il mettrait la main au collet du vrai tueur.

Au pénitencier de Donnacona où il purge sa peine, le héros d'*Oniria*, nouveau roman de Patrick Senécal, fait la connaissance de Loner, la cinquantaine, main de fer dans un gant de velours. Loner qui deviendra le cerveau, l'architecte de l'évasion à laquelle nous assistons dès les premières pages de ce thriller d'horreur.

Accompagnés de Jeff, un codétenu qui a surpris leur combine et a imposé sa participation en menaçant de tout révéler aux autorités, et d'Éric, qu'on n'a pas eu le choix de mettre au parfum puisqu'il partage la cellule de David, les deux hommes réussissent à s'évader, mais la police est trop vite avertie. Des hélicoptères survolent la ville, en cette nuit fatidique, et

les évadés n'ont d'autre choix, dans l'immédiat, que de se réfugier dans une maison du quartier résidentiel où ils se trouvent.

Quand ils croisent la rue du Boisé, David se souvient. C'est dans cette rue, au numéro 96, que la psychiatrie de la prison habite. Il l'a appris le jour où elle a oublié son sac à main dans sa cellule. C'est chez elle que les hommes vont se réfugier. Après tout, une femme seule ne peut pas grand-chose contre quatre détenus.

À la page 14 du sixième roman de l'auteur de *Sur le Seuil*, tout est là. Tout est mis en place pour le grand jeu. Les personnages sont campés, les enjeux, clairement exposés, les rivalités bien exposées. Le cauchemar est prêt à commencer.

On ne peut révéler l'idée de base (géniale!) d'*Oniria* sans détruire l'effet de surprise. Sachez seulement qu'à partir du moment où l'on a compris la règle de ce jeu délicieusement dangereux que Patrick Senécal a inventé, on réalise qu'absolument tout peut arriver. Et l'on se met à tourner les pages en tremblant. Victimes de l'effet Senécal, de son style rapide, efficace, d'abord et avant tout mis au service de l'intrigue, quitte à tourner quelques coins ronds — par exemple, employer l'adjectif « étrange » à l'intérieur de deux courtes phrases qui se suivent; user de termes imprécis (« monter à l'intérieur » d'un ascenseur), des vétilles, au vu du formidable travail de construction que l'auteur a réalisé.

Patrick Senécal l'a dit souvent en entrevue, avec *Oniria*, il s'est fait plai-

sir. Il s'est amusé à jouer avec les clichés du genre (le méchant en fauteuil roulant; la domestique ultra-sexy). Mais là, il est allé aussi loin qu'il le pouvait, peut-être, dans l'horreur et dans l'imagination. Car cette maison cauchemardesque où l'on peut croiser, entre autres monstres, ben Laden et une poignée de soldats nazis gonflés à bloc, est le théâtre de véritables atrocités.

Huis clos terriblement efficace, un peu trop tarabiscoté à certains moments, *Oniria* se termine en beauté sur une brillante scène finale. Et l'on se plaît déjà à imaginer le succès du film que l'on pourra en tirer, en attendant de voir ses deux autres romans, *5150, rue des Ormes*, et *Les Sept Jours du Talion*, portés à l'écran.

★★★★½

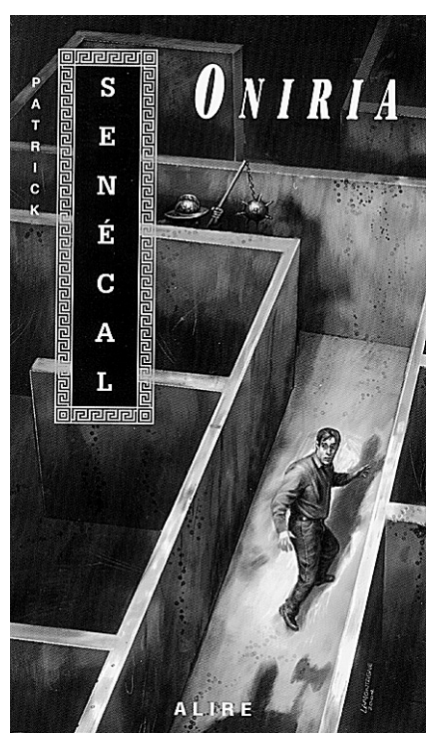
ONIRIA

Patrick Senécal, Alire, 300 pages

P.S. :

Parlant de « films de genre », celui que Daniel Roby a tiré du roman de Joël Champetier, *La Peau blanche*, aussi publié chez Alire, a connu un bon succès au Festival du film de Toronto, qui a pris fin hier.

Lancé au Québec en avril dernier, le film est passé ici inaperçu. Seulement 6000 entrées enregistrées au box-office. Invité au Festival Off-Courts de Trouville-sur-Mer, le réalisateur expliquait à un journaliste de *Ouest-*



France que son film avait pris l'affiche « en même temps que *Dans une galaxie près de chez vous*, tiré d'une série très populaire au Québec. On est sorti dans une douzaine de salles, contre 70 pour *Galaxie*. Et les diffuseurs commencent à regarder le nombre d'entrées dès la première semaine! » (*Ouest-France*, Normandie, lundi 6 septembre 2004, p. 13).

Souhaitons que le succès du film à Toronto rejaille sur celui du DVD, qui sortira début octobre.

Prenez un tour d'avance



NOS COLLABORATEURS
PATRICK CAMUS
MATHIAS BRUNNER
BOB CONSTANDUROS

JEAN-MICHEL DESNOUES
CHRISTIAN TORTORA

JEUDI DANS LA PRESSE

LECTURES

Une course à la « chefferie » ?



PAUL ROUX
MOTS ET ACTUALITÉS

Il sera sans doute beaucoup question d'ici le mois de juin 2005 de *course à la chefferie* au Parti québécois. Aussi est-il bon de rappeler que le mot *chefferie* désigne en français standard un « territoire sous l'autorité d'un chef de tribu », pas la direction d'un parti politique. Les candidats, plus ou moins avoués, qui souhaitent une *course à l'investiture* n'aspirent pas à la *chefferie*, mais à la *direction* ou à l'*investiture* du Parti québécois. Si les dissidents parviennent à provoquer le départ de Bernard Landry, le PQ tiendra un *congrès de direction* ou d'*investiture*, et non un *congrès à la chefferie*.

Une personne articulée

Q En français, *articulé* veut dire « muni d'articulation ». *Une poupée articulée*, par exemple. Mais on l'emploie pour dire « qui s'exprime bien, parle clairement », etc. Ce qui est un sens de *articulate*.
Jean Turgeon

R Vous avez tout à fait raison. En français, l'adjectif *articulé* signifie, outre le sens que vous avez mentionné, « prononcé distinctement ». Mais *articulé* ne désigne jamais en français un *bon communicateur*, une personne *éloquente*, qui *s'exprime avec aisance*, dont la *pensée est*

claire et nette ou dont les *idées sont bien structurées*. *Articulé* est également un anglicisme au sens d'*expliqué*.
> Les réformes, mieux expliquées, auraient été mieux acceptées.

Ce midi ?

Q Je vais vous embêter, et revenir sur la question *de/du midi*. À mon sens, *midi* est une heure, point. Ou alors une région. On ne devrait donc, théoriquement, jamais dire *ce midi*. Pas plus que *ce minuit*. C'est la raison pour laquelle les Français (rendons à César, vé !) utilisent la périphrase lourde à l'heure du déjeuner pour désigner les quelques heures mitoyennes de l'après-midi et du matin. Au Québec, on réprovoque d'instinct le *à midi* parce qu'on l'assimile, à mon avis, à *à soir* ou à *à matin*. On dit *les belles soirées passées à Guermandes* (ou *chez Popaul*, d'ailleurs...), mais jamais *les beaux midis*.
Alain Renaud

R Vous n'êtes pas le seul à condamner la tournure *ce midi*. Mais comme le souligne Marie-Éva de Villers, dans le *Multidictionnaire*, cet emploi est de moins en moins critiqué. Le grammairien Joseph Hanse écrit d'ailleurs qu'il « n'y a aucune raison de condamner *ce midi* pour désigner le milieu du jour où l'on est ». Je me sens donc en bonne compagnie.

Votre appel a été transféré...

Q Les boîtes vocales qui nous servent des *Votre appel a été transféré à...* me portent à croire que, dans le monde de la téléphonie, un bémol plane au-

dessus de ce verbe. Il semble que ce soit commettre un anglicisme que de dire : *Je vous transfère à la direction*, et qu'il vaudrait mieux dire : *Je vous passe la direction* ou *Je vous mets en communication avec la direction*. La nuance sur laquelle je m'interroge est la suivante : on ne peut transférer une personne, mais peut-on transférer un appel ?
Denis Giguère, Québec

R On ne peut pas plus transférer un appel qu'une personne. On mute une personne, on l'affecte à une autre tâche. On met en communication une personne avec une autre. On passe un appel à quelqu'un. L'emploi de transférer est effectivement un anglicisme dans ces contextes.

Nous sommes à...

Q Est-ce une forme d'anglicisme que de dire *nous sommes à préparer* ou *nous sommes à évaluer* ? Je comprends un auteur de vouloir insister sur le fait qu'il n'est pas nécessairement en train de le faire au moment où il l'écrit, mais je crois qu'une utilisation plus juste serait *nous préparons actuellement* ou *nous évaluons actuellement*.
Richard Laflamme

R L'emploi du verbe *être* au sens de « occupé à, en train de faire » est français. Mais, bien entendu, les solutions de remplacement que vous proposez sont également correctes.

Abuseur

Q Le mot *abuseur* n'est dans aucun dictionnaire de la langue française. Tout le monde sait ce qu'est un *abuseur sexuel*. Il n'a pas nécessairement violé une femme. Par quel mot le remplacerez-vous ?
Bernise Gingras

R *Abuseur* est attesté au moins par le *Trésor de la langue française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>). Il a notamment été employé par Chateaubriand dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, en 1848. Le mot a le sens de « celui qui abuse, qui trompe », ainsi que de « séducteur, rapineur ». Cela dit, au sens où vous en parlez, le terme *abuseur* est plutôt un dérivé d'*abus sexuel*, locution qui est elle-même un calque de *sexual abuse*. En français, on parlera plus justement, dans ce contexte, d'*agresseur* et d'*agression sexuelle*.

Petits pièges

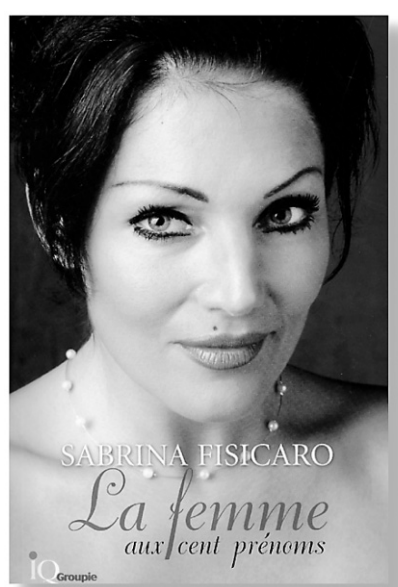
Voici les pièges de la semaine dernière :
1. Dans le même ordre d'idée, le réseau de la santé pourrait donner plus d'importance à la prévention.
2. Il n'est pas à son meilleur depuis qu'il a subi une blessure au genou.
— Le mot *idée* prend un *s* dans la locution *dans le même ordre d'idées*.
— La locution *être à son meilleur*, est un calque de *to be at one's best*.

Il aurait donc fallu écrire :
1. Dans le même ordre d'idées, le réseau de la santé pourrait donner plus d'importance à la prévention.
2. Il n'est pas au mieux de sa forme depuis qu'il a subi une blessure au genou.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune une faute. Quelles sont-elles ?
1. Martha Stewart lavera les habits oranges de ses camarades de prison.
2. Nous aurons une belle température demain.
Les réponses la semaine prochaine.

Faites parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à paul.roux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

FLASH LIVRES



Drôles de vies

Dans son cas, c'est sûr que c'est vrai, c'est elle qui le dit. Sabrina Fisticaro, mieux connue, dit-elle, sous le nom de Leixie Facci, a été danseuse nue, escortée et « vedette » de films pornos *made in Québec*. Elle raconte sa vie dans *La Femme aux cent prénoms* (IQ Groupie). « Ses vies » serait plus exact. C'est écrit simplement, sans prétention. Ce n'est pas un règlement de comptes, c'est un geste d'affirmation. Au bout du compte, cette femme estime avoir réussi sa vie. Si elle a choisi le métier de danseuse au début de sa « carrière », c'est qu'elle pouvait gagner en un week-end ce qu'elle gagnait auparavant en deux mois comme commis dans un bureau. Mais ce n'est pas aussi simple que ça. Elle aurait aimé être avocate et son enfance fut difficile. Son histoire ferait un bon film, pas obligatoirement porno. Avec des scènes très intéressantes dans les bars perdus des quatre coins de la province. Et beaucoup d'hypocrisie dans l'air des paroisses. Mais on se demande qui pourrait interpréter autant de rôles, de la cow-girl à la sadomacho, de la femme de 257 livres à celle qui en a 100 de moins six mois plus tard et qui fait du *body-building* jusqu'à finir par ressembler à un homme.

Ça tombe bien !

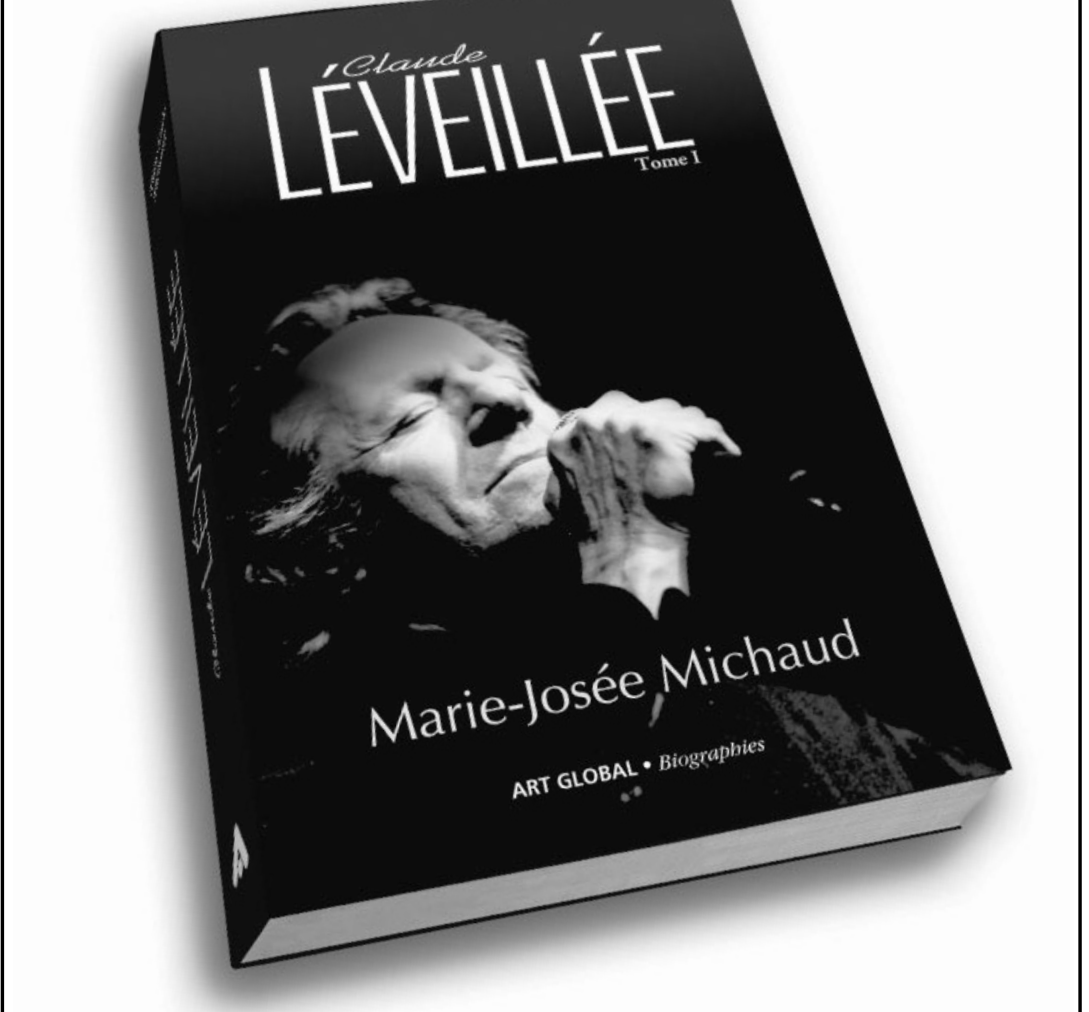
Les élections présidentielles américaines, le 2 novembre prochain, suscitent un intérêt encore plus grand cette fois à cause de la personnalité très controversée de George Bush et de l'esprit guerrier des gens qui l'entourent. Voici deux ouvrages qui tombent à pic, publiés par une maison d'édition sérieuse et fiable, le Septentrion, que dirige l'ancien ministre péquiste Denis Vaugois. Le tome I de *Les États-Unis d'Amérique*, écrit par le professeur Albert Desbiens, fait la *Synthèse historique* (sous-titre) du plus puissant pays au monde. Le tome II, rédigé par l'ancien recteur de l'UQAM Claude Corbo, s'intéresse, lui, aux complexes *Institutions politiques* (sous-titre) du pays. À première vue, les deux ouvrages sont écrits dans une langue accessible à toutes les catégories de lecteurs intéressés. Ils sont actualisés et n'hésitent pas à faire les comparaisons avec le Canada, ce qui aide à mieux comprendre. Et les questions que l'on y pose correspondent à ce que l'on veut savoir. Comment un pays peut-il être aussi contrasté ? Aussi fou de liberté et aussi puritain ? Aussi épris de justice et aussi injuste dans la répartition de ses richesses ? Comment se fait-il que ce géant laisse le petit Canada voisin agir différemment de lui ? Ce genre de questions...

On vient de là

Comment expliquer la fascination que les vieilles photos exercent sur la plupart d'entre nous ? Dans le cas de celles publiées par les Publications du Québec dans des ouvrages thématiques, on a l'impression d'avoir déjà vécu là, par ancêtres interposés. On s'y cherche. Un nouvel ouvrage vient de paraître, cette fois consacré à la naissance des quartiers ouvriers dans les villes de Montréal, Québec et Sherbrooke. On y voit un égout en construction, des travailleurs en usine, des enfants parmi ces travailleurs. On y trouve les magasins ouverts au début du 20^e siècle ou à la fin du 19^e siècle dans ces villes en effervescence où les familles grandissent autour des lieux de travail, où les logements manquent et où on invente les escaliers extérieurs pour laisser plus de place aux intérieurs. C'est fascinant. Cela s'appelle *Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950*. L'auteur est Anne-Marie Sicotte.

Jocelyne Lepage

ÉDITIONS ART GLOBAL



À l'occasion de la parution de la biographie de Claude Léveillée



ART GLOBAL et **LA PRESSE** vous offrent la chance de gagner *Les Inséparables*, une reproduction d'art en couleurs, publiée en 1982 à 220 exemplaires et signée Félix Leclerc, Claude Léveillée, Gilles Vigneault et le peintre Claude LeSauteur, ainsi que 25 exemplaires de l'ouvrage accompagné de l'album double *Mes Immortelles* de Claude Léveillée.

Écrire lisiblement en lettres moulées

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Pour participer, veuillez remplir le coupon ci-contre et le faire parvenir à :
Concours Claude Léveillée
Art Global, 384, avenue Laurier Ouest, Montréal (Québec), H2V 2K7.
Seuls les coupons reçus par la poste sont acceptés. Les fac-similés sont refusés.
Valeur totale des prix : 1 850 \$.
Les règlements du concours sont disponibles chez Art Global.
Le tirage aura lieu le mercredi 27 octobre 2004 à midi dans les locaux d'Art Global. Prévoir un délai de deux semaines pour la réception des prix.

ESSAI

Onze Juifs se racontent

GÉRALD LeBLANC

Francis Dupuis-Déri, politologue au MIT de Boston, est un mordu de la recherche identitaire, comme en témoignait son premier livre, *L'Archipel identitaire*, paru chez Boréal en 1997.

Il récidive, cette fois avec sa compagne, Julie Châteauvert, qui fait dans l'étude des arts à l'UQAM, en nous présentant une mosaïque d'entretiens avec 11 Juifs ayant grandi ou s'étant installés au Québec : Sherry Simon, Harry Gulkin, Alexander Werzberger, Yolande Cohen, Salomon Cohen, Jack Jedwab, Julien Bauer, Pierre Trouin, Sonia Zylberberg, Devora Neumark et Philip Resnick.

Plusieurs, comme Julien Bauer, professeur à l'UQAM, estiment que la religion est le fondement de l'identité juive, mais d'autres, comme Philip Resnick, maintenant professeur à Vancouver, insistent, au recensement, « aucune » vis-à-vis « religion » et « Juif » vis-à-vis « origine ethnique ».

Mosaïque donc dans la place donnée à la religion et à Israël, mais aussi dans plusieurs autres dimensions de la vie, notamment le regard jeté sur le nationalisme québécois. Pour un Jack Jedwab, aussi fédéraliste que la plupart de ses concitoyens, on trouve un Salomon Cohen, qui estime le nationalisme québécois aussi naturel que celui d'Israël.

Une foule de petites et grandes choses

L'intérêt du recueil repose cependant ailleurs. On y apprend effectivement une foule de petites et grandes choses sur les Juifs de Montréal, qu'on connaît encore mal. Harry Gulkin, un *red diaper baby* comme on disait pour désigner les enfants de familles rouges, nous rappelle comment le quartier Saint-Urbain, d'où sont sortis maintes célébrités (Leonard Cohen, Mordecai Richler, Philip Resnick, Sid Stevens de Sun Youth et tant d'autres), était le principal foyer communiste au Canada.

Yolande et Salomon Cohen dressent un excellent portrait des sépharades et de leur difficile intégration aux ashkénazes, qui les avaient précédés à Montréal. Alex Werzberger révèle qu'on peut être hassidim et très actif dans la grande communauté montréalaise, et Pierre Troin, qui a grandi à Paris, se dit autant juif orthodoxe qu'antisioniste.

Les auteurs ont mis quatre ans à préparer ce recueil et ont rencontré leurs sujets à plusieurs reprises afin de leur permettre d'exprimer clairement leur vision des choses, allant même jusqu'à leur demander de réagir aux affirmations des 10 autres.

Un livre intéressant à lire et fort utile pour mieux comprendre la complexe identité des Québécois juifs, comme les nomment les autres de cette mosaïque.

★★★½
IDENTITÉS MOSAÏQUES – ENTRETIENS SUR L'IDENTITÉ CULTURELLE DES QUÉBÉCOIS JUIFS

Julie Châteauvert et Francis Dupuis-Déri
Boréal, 251 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Marie, la fille de son père



JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Marie Nimier raconte son père, « l'un des meilleurs écrivains de sa génération », tué dans un accident d'automobile, accompagné d'une dame qui n'était pas sa femme, alors que Marie avait 10 ans... Marie, en même temps, se raconte. Mais c'est plus compliqué que cet énoncé froid. C'est un livre de cœur, c'est un livre d'amour, donc de peine, donc de tristesse, donc de douceur.

La Reine du Silence, c'est ainsi que son père l'avait nommée. Elle se demande encore pourquoi. Nous aussi. Le mystère restera, comme l'une des fleurs du bouquet de mystères. Je dirais du livre de Marie Nimier que c'est un texte de base pour tous ceux qui s'intéressent à la relation père-fille — ou que cela concerne personnellement — et ne veulent pas forcément entendre parler de mièvrerie, ni d'explications à la Freud.

Ainsi, voici quelques questions évoquées :

Papa peut-il en même temps aimer sa petite fille et détester sa présence au point d'écrire à sa naissance : « Au fait, Nadine a eu une fille hier. J'ai été immédiatement la noyer dans la Seine pour ne plus en entendre parler »... Papa, cet homme que tout le monde dit « gentil » et qui aime sa femme, peut-il s'engueuler avec maman et déchirer le canapé du salon à coups de couteau?... Côté littérature, pourquoi papa, sur les conseils pontificants d'un certain Chardonne, écrivain, s'est-il arrêté d'écrire pour attendre 10 ans, 10 ans ! alors que sa fille n'a jamais éprouvé un tel besoin d'effacement ? Serait-ce que la fille n'a pas les qualités de son père ? Le talent est-il transmissible génétiquement ? C'est ce que demandent régulièrement à Marie les paparazzi toujours gluants. Elle se le demande aussi. Et puis, ce Chardonne, un homme de droite, l'horreur, n'est-il pas un gâcheur obsolète que Marie traitera de noms d'oiseau bien dissimulés sous une prose somptueuse ? À propos, pourquoi papa fut-il un homme de droite, dont un roman, *Le Hussard Bleu*, allait servir à nommer sa bande de joyeux écrivains copains ?

Autre chose, papa buvait. Beaucoup. Énormément. À la folie. Il était l'ami intime de « l'Antoine » (Blondin), au point de se déguiser en chauffeur de maître



Marie Nimier se demande encore pourquoi son père l'a nommée *La Reine du Silence*.

pour aller chercher M. Blondin au poste de police. Farceur, papa. Alors qu'une petite, très petite plaisanterie faite par sa petite fille (8 ou 9 ans) l'avait agacé, indisposé, enragé...

Bref, bref, pas facile d'être la fille, moins de 10 ans, d'un papa célèbre. On peut toujours essayer de le raconter dans un livre étonnant, à l'écriture directe, impressionniste, aux images de bande dessinée, très, très passionnant. Et l'on peut chercher qui était ce père.

C'est l'un des meilleurs textes de la rentrée, je crois bien.

L'émotion de la lecture. L'évocation de l'Aston Martin écrasée sur une route, puis rêvée, imaginée, supposée, durant des jours et des nuits. Surgissant au moment le plus étrange, avec l'image de la chaussure abandonnée sur le bord du chemin, une seule chaussure, et celle de tôles froissées que l'on n'a pas vues, sinon sur les pages de tous les magazines, et qui pour cela sont encore pires. Malgré tout,

par là-dessus, une bonne dose d'humour éclatant elle aussi sans que l'on s'y attende. Mais jamais macabre, même au cimetière breton de Saint-Brieuc où se trouve le corps de Roger Nimier.

Émotion, encore, des rencontres de Marie. Voilà son frère Martin, qui est à vrai dire son demi-frère, anesthésiste, donc réanimateur — belle métaphore pour réanimer l'âme d'un mort... Voici un autre enfant, le fils orphelin de cette très jolie femme qui mourut à côté de Nimier, dans la voiture... Un autre demi-frère ?

Et Marie avec Franck, son compagnon, et les enfants, en Normandie. Tout est à lire, tout est beau, sans aucune mièvrerie. On aurait envie de l'embrasser, Marie. On peut toujours la couvrir d'étoiles.

★★★★★

LA REINE DU SILENCE
Marie Nimier
Gallimard, Paris, 171 pages

FLASH LIVRES

Pour en finir avec Da Vinci Code

Après avoir lu l'excellent dossier du *Nouvel Observateur* intitulé « Les sulfureux secrets de *Da Vinci Code* », sujet annoncé dans la vitrine de la une (du 9-15 septembre) de l'hebdo français, difficile de prendre très au sérieux *Le Code Da Vinci décrypté*, de Simon Cox, version française de *Cracking the Da Vinci Code*, qui arrive cette semaine en librairie.

L'ouvrage de Simon Cox est une sorte de guide pour aider le lecteur à mieux apprécier encore le thriller de Dan Brown et il procède par ordre alphabétique. Ce n'est pas un ouvrage critique. Tandis que le dossier du *Nouvel Obs*, lui, qui s'intéresse aux sources ayant inspiré l'auteur du thriller mystico-féministe, ramène à la surface des épisodes plutôt scabreux de l'histoire française récente.

Le Prieuré de Sion

Retenons en particulier cette histoire du Prieuré de Sion, à la base de l'intrigue de Brown. Le Prieuré serait chargé de conserver à l'abri de l'Opus Dei la preuve de la vraie nature des relations entre Jésus et Marie Madeleine.

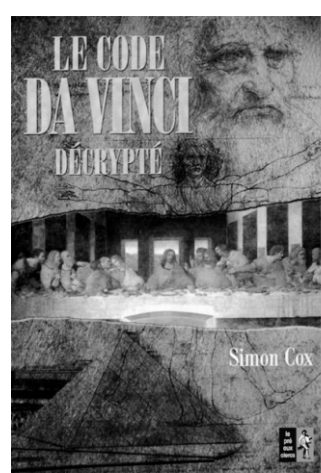
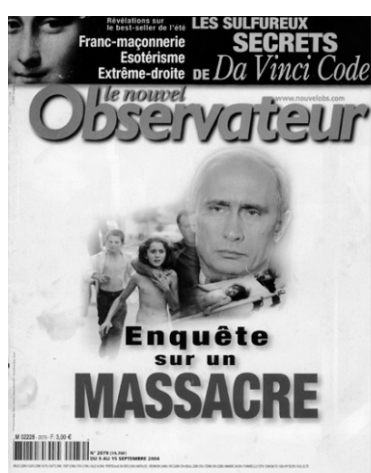
D'après *Le Nouvel Observateur*, cette histoire du Prieuré de Sion est une invention d'un certain Pierre Plantard qui se disait descendant des Mérovingiens et grand maître du Prieuré de Sion. La journaliste Marie-France Etchegoin a fouillé les archives de la police sur ce M. Plantard, et ce qu'elle y a trouvé sent mauvais. Le Prieuré de Sion ne remonte pas à 1099, mais au 7 mai 1956... date à laquelle Plantard est allé en déposer les statuts dans une sous-préfecture de province et « son but premier est de défendre les droits et libertés des foyers HLM ».

Des faux

Les fameux dossiers secrets découverts par Plantard seraient des faux dans lesquels trois Britanniques iront plus tard allègrement piger pour construire cette histoire de mariage entre Jésus et Marie Madeleine et de leur descendance mérovingienne.

Simon Cox, de son côté, ne remet pas en question la véracité des dossiers secrets étudiés par les Britanniques et, à la lettre P, il raconte l'histoire du Prieuré de Sion à partir des auteurs britanniques de *L'Énigme sacrée*. Ces auteurs, Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln, ont eu accès aux dossiers en question en s'adressant à... Pierre Plantard.

Jocelyne Lepage



Venez rencontrer Micheline Lachance



Causerie littéraire
animée par Danielle Laurin

Le mercredi 22 septembre
De 18 h 30 à 20 h 30

À La librairie Raffin
6330, rue St-Hubert
Montréal H2S 2M2
R.S.V.P. : (514) 274-2870
Entrée libre

Après *Le Roman de Julie Papineau*, Micheline Lachance a choisi de raconter le destin d'une autre femme oubliée, Hortense Fabre, l'épouse mal-aimée d'un des Pères de la Confédération, George-Étienne Cartier.

Monique Roy, *Châtelaine*



CURIOSITÉ

Casseurs de pub

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

La publicité serait donc une sorte d'inévitable « mal nécessaire ». Pas le choix, faut faire avec. Sans elle, votre *Presse* se transformerait subitement, sous vos yeux, en feuille de chou ronéotypée. Omniprésente, pour ne pas dire envahissante, la pub est si bien acceptée que certains en parlent volontiers comme d'une authentique forme d'art, ce qui est encore assez discutable. Les Casseurs de pub (des « Adbusters » français), eux, ne veulent pas discuter. Ils condamnent tout d'un bloc et en vrac. La pub est une « machine à casser », carrément. Machine à casser l'emploi, la démocratie, la politique, la liberté de presse, les cultures, la nature, la société et l'individu (dans cet ordre). Une arme de destruction massive, en somme.

Depuis 1999, Les Casseurs ripostent, jusqu'à lancer maintenant ce gros *Pavé dans la gueule de la pub* (joli titre, joli contenu, jolie couverture en forme, justement, de pavé gris.) Cet ouvrage ramasse le *best of* visuel qu'a produit le groupe depuis sa formation, augmenté de quelques textes plus ou moins intéressants. Ce n'est pas le *No Logo* de Naomi Klein. Ici, pas d'analyse, pas de travail de recherche, pas de thèse, rien à démontrer. La dénonciation et la revendication passent par l'image. Les camarades Casseurs se tiennent apparemment plus proches des ateliers d'artistes que des campus universitaires. Aussi les quelques courts textes de ce *Pavé* ne nous apprennent-ils rien qu'on ne sache déjà ou qu'on n'ait mille fois lu et entendu. Le discours « altermondialiste » dans toute sa générosité, dans toute sa grandeur d'âme, mais aussi dans toute sa maladresse et sa naïveté.

Ce lourd *Pavé*, lancé trop loin et n'importe où au hasard, risque fort de rater sa cible. On espérait un pamphlet dirigé contre la publicité, spécifiquement, mais on se retrouve avec un brûlot qui veut tout dénoncer à la fois : la pollution, la désinformation, l'inégalité des chances, la course aux profits, le règne des marques commerciales, la « malbouffe » et toutes ces innombrables calamités dont la pub est ici tenue en grande partie responsable.

Les Casseurs nous invitent évidemment au boycottage total. Éteignons nos télé, prenons la bicyclette, mangeons moins de viande et laissons faire l'avion. Oui, parce que l'avion pollue, nous sommes tenus de rester dans notre coin de pays. Et parce que la télé ne raconte que des bêtises, nous devons trouver ailleurs notre information (chez des gens qui, eux, regardent les nouvelles ?). Ils y vont fort, quand même.

On peut toutefois s'inquiéter. Les Casseurs, et tous ceux qui combattent l'Empire publicitaire avec ses propres armes, ne fournissent-ils pas à l'ennemi, par un étrange détour, de nouvelles munitions ? Si la pub sait créer artificiellement des modes et des tendances de toutes pièces, elle sait tout aussi bien assimiler ses contradictions. On trouve aujourd'hui de nombreuses pubs « anti-pub », des publicités autoparodiques, qui imitent le style Casseurs, le style « Adbusters », et destinées au plus jeune public. On finira par ne plus rien y voir.

★★½

UN PAVÉ DANS LA GUEULE DE LA PUB

Collectif, Parangon

Librairie **Renaud-Bray**
Un réseau de 25 librairies au Québec
Palmarès des ventes
8 au 14 septembre 2004

1	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
2	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
3	Litt. Qc	FOLLE ♥	N. ARCAN	Seuil
4	Litt.	BIOGRAPHIE DE LA FAIM	A. NOTHOMB	Albin Michel
5	Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
6	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec-Amérique
7	Biogr.	CLAUDE LÉVEILLÉE, t. 1 - 1932-1961	M.-J. MICHAUD	Art Global
8	Litt. Qc	SCRAPBOOK	N. BISMUTH	Boréal
9	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERWAN-SCHREIBER	Robert Laffont
10	B.D.	TITEUF, t. 10 - Nadia se marie	ZEP	Glénat
11	Litt.	LA BÊTE QUI MEURT ♥	P. ROTH	Gallimard
12	Litt. Qc	LES SŒURS DEBLOIS, t. 2 - Émilie	L. T.-D'ESSIAMBRE	Guy Saint-Jean
13	Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
14	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
15	Litt. Qc	CŒUR DE GAËL, t. 2 - Saison des corbeaux	S. MARMEN	JCL
16	Psych.	LES TREMBLEMENTS INTÉRIEURS	D. DUFOUR	L'Homme
17	Psy. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
18	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥	- Booker Prize 2002 Y. MARTEL	XYZ éd.
19	Psych.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
20	Spirit.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
21	Guide Qc	LES CHAMPIGNONS SAUVAGES DU QUÉBEC ♥	SCARD/LAMOUREUX	Fides
22	Litt. Qc	ÉCHECS AMOUREUX ET AUTRES NIAISERIES	M. SIMARD	Stanké
23	Sport	LE TOUR DE FOGLIA ET CHRONIQUES FRANÇAISES ♥	P. FOGLIA	La Presse

NOUVEAU !

- *Appelez-moi Kate* ♥ de A. Scott Berg, Robert Laffont

- *Marie* ♥ de Jacques Duquesne, Plon

- *Srapbook* de Nadine Bismuth, Boréal

- *Lady Cartier* ♥ de Micheline Lachance, Québec-Amérique

24	Matern.	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 ^e édition ♥	L. LAMBERT-LAGACE	L'Homme
25	Litt.	MALAVITA (22 ^e)	T. BENACQUISTA	Gallimard
26	Psych.	LIBÉREZ VOTRE CRÉATIVITÉ	J. CAMERON	Dangles
27	Jeun.	SOLDAT PEACEFUL ♥	M. MORPURGO	Gallimard
28	Biogr.	MA VIE	B. CLINTON	Otilie Jacob
29	Santé	MÉNOPAUSE, NUTRITION ET SANTÉ ♥	L. LAMBERT-LAGACE	L'Homme
30	Litt.	LA PROCHAINE FOIS	M. LEVY	Robert Laffont
31	Fant.Qc	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 1, t. 2, t. 3 et t. 4	A. ROBILARD	de Mortagne
32	Jeun. Qc	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES ♥	H. MAJOR	Fides
33	Litt. Qc	LES SŒURS DEBLOIS, t. 1 - Charlotte	L. T.-D'ESSIAMBRE	Guy Saint-Jean
34	Polar	LOS ANGELES RIVER	M. CONNELLY	Seuil
35	Polar	LA NUIT EST MON ROYAUME	M. HIGGINS CLARK	Albin Michel
36	Litt. Qc	MARIE LAFLAMME, t. 1	C. BROUILLET	Flammarion
37	Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
38	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES ♥	T. ROSZAK	le cherche midi
39	Polar	CRACKING THE DA VINCI'S CODE	S. COX	Sterling
40	Psych.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL. SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
41	Essais	AMBITIONS LIBÉRALES ET ÉCUEILS POLITIQUES	COLLECTIF	Athéna
42	Faune	LES OISEAUX DU QUÉBEC ET DE L'EST... ♥	R. T. PETERSON	Broquet
43	Polar	LES MORTS SOLITAIRES ♥	M. MARSHALL	Michel Lafon
44	Relig.	MARIE ♥	J. DUQUESNE	Plon
45	Psych.	COMMENT ARRÊTER DE SE PRENDRE LA TÊTE... ♥	G.C. GIACCOCBE	First

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée
Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 19 288 titres différents.
Pour commander :
(514) 342-2815 www.renaud-bray.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Vincent Lecavalier



PHOTO REUTERS



PHOTO GETTY IMAGES

Ce n'est pas peu de dire qu'il est tombé dedans quand il était petit. Le hockey est son univers depuis qu'il a appris à patiner, grâce à son père, à l'âge de 2 ans et demi. Vincent Lecavalier a connu une gloire instantanée et éclatante à l'issue de la victoire du Canada contre la Finlande, au tournoi de la Coupe du monde, à Toronto. On lui a alors décerné le titre de joueur par excellence du tournoi.

ANNE RICHER

Le jeune attaquant de 24 ans du Lightning de Tampa Bay a tenu cette année, à bout de bras, la convoitée Coupe Stanley. Cette fois c'était la Coupe du monde. «C'est un honneur», s'est exclamé le jeune joueur avec émotion, à l'issue d'un match où «c'est toute l'équipe qui a gagné», a-t-il souligné.

Le titre de Personnalité de la semaine revient de droit à ce jeune battant.

À plusieurs reprises, à l'occasion des matches, le commentateur Claude Quenneville n'a pu s'empêcher de faire remarquer les points communs entre Lecavalier et Jean Béliveau. «On n'a pas le même style de jeu», dit humblement Vincent Lecavalier. Mais on lui fait remarquer qu'ils se ressemblent physiquement, qu'ils patinent un peu de la même manière, qu'ils sont tous les deux calmes et surtout «gentlemen».

Force tranquille

L'entrevue se passe au téléphone puisqu'il est sur la route entre Montréal et Toronto, d'où il revient après les festivités de la veille, encore émerveillé, encore dans sa bulle.

Il est une vedette, maintenant.

Les gens le reconnaissent dans la rue: «Quand je me promène en ville, depuis ces derniers mois c'est incroyable!» dit-il avec simplicité. Les félicitations, les demandes d'autographes, le simple fait qu'il soit déjà un héros pour bien des jeunes, sont pour lui autant de joies simples, de responsabilités. «À 6 et 7 ans, déjà, moi aussi j'avais mes idoles.» Son joueur préféré était Steve Yzerman. «Mais j'ai grandi avec l'image du Canadien, avec le rêve de porter un jour leur uniforme. Mon père voulait que je regarde juste une période pour ne pas que j'aie au lit trop tard!»

Il est né à l'Île-Bizard le 21 avril 1980, le dernier d'une famille de trois enfants. Son père, pompier aujourd'hui à la retraite, tenait à ce qu'il soit bilingue, donc il est allé dans des écoles anglophones. «Je ne savais pas ce que je ferais plus tard. Tout ce que je voulais, c'était jouer au hockey. Même mes travaux de recherche à l'école traitaient de ce sujet.»

Un tendre

Il parle plusieurs fois de son émotivité sur la glace. «Je suis relaxe, mais je suis un émotif.» La même chose dans la vie. Une vie qui semble toute tracée d'avance, qu'il aborde avec le réflexe de la prudence. Il a tout juste 24 ans, de grands yeux, un nez fin, un sourire éclatant. Depuis l'adolescence, il entretient l'image du jeune homme bien, y compris sur le plan vestimentaire. Une adolescence à travailler dur, mais qui lui colle encore à la peau.

C'est un cinéophile passionné: «Je vais au cinéma le plus souvent possible voir tous les films récents, même pendant la saison. Et je ne manque jamais un film avec Denzel Washington.»

Il apprécie les musiques du monde, mais la danse? Très peu pour lui. Ce qu'il privilégie avant tout sont les soupers au restaurant avec les *chums*, ceux du hockey, mais aussi ceux de l'enfance, «qui ne me quittent jamais», dit-il.

Depuis deux ans, il a une «petite amie». Les projets d'avenir sérieux — mariage, enfants — sont, selon ses propres termes, à prendre au jour le jour.

Il a fait une importante découverte l'an dernier: «Tout le monde lisait dans l'autobus, je me suis dit que je devrais m'y mettre. J'ai lu *Da Vinci Code*. Et maintenant, je me concentre sur des histoires vraies, des témoignages de

«On apprécie ce qui nous arrive, et je peux vous assurer que tous les joueurs de mon équipe et moi, nous sommes reconnaissants à nos partisans, qui paient le gros prix pour venir nous voir jouer. Sans eux, on n'en serait pas là.»

gens qui ont réussi des choses. Ça me stimule.» Il avoue qu'il a toujours quelque chose à apprendre. Même au hockey.

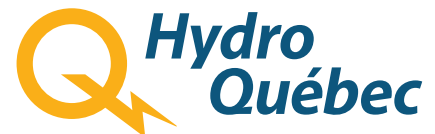
Pour ce qui est des autres sports, il n'échappe pas au golf. «Comme tout le monde», dit-il en riant. Il a eu un coup de foudre pour le tennis lors du dernier tournoi Du Maurier. «J'ai eu la piqûre en regardant jouer Roger Federer, j'ai même acheté une raquette. C'est un sport plus difficile que je croyais.»

Dans sa vie de joueur professionnel aux horaires chargés, il reste branché sur le monde, ne reste pas indifférent à ses horreurs: «Ce qui s'est passé en Ossétie du Nord récemment, ce qu'on a fait aux enfants... Ça me dépasse», dit-il avec tristesse.

À Tampa, cette année, la fondation Vincent Lecavalier a commencé ses travaux. «Pour les jeunes, précise-t-il. On commence avec les enfants malades, mais on va aussi s'occuper de l'éducation des jeunes.»

Quelques joueurs l'ont précédé dans cette initiative de mettre sur pied une fondation. La sienne va certainement servir d'exemple dans l'avenir.

«L'argent, c'est le *fun*, c'est sûr. On en fait beaucoup. Ce n'est pas la principale valeur de ma vie, ajoute-t-il. On apprécie ce qui nous arrive, et je peux vous assurer que tous les joueurs de mon équipe et moi, nous sommes reconnaissants à nos partisans, qui paient le gros prix pour venir nous voir jouer. Sans eux, on n'en serait pas là.»



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h

